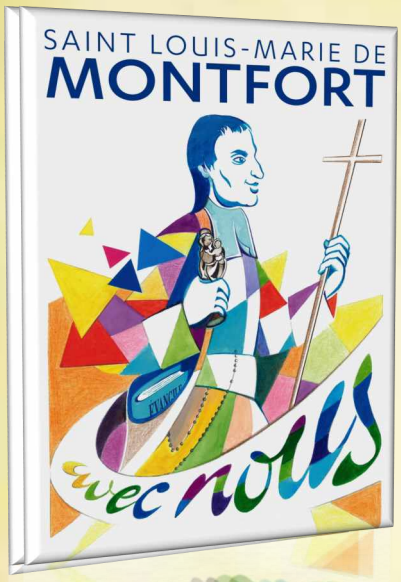
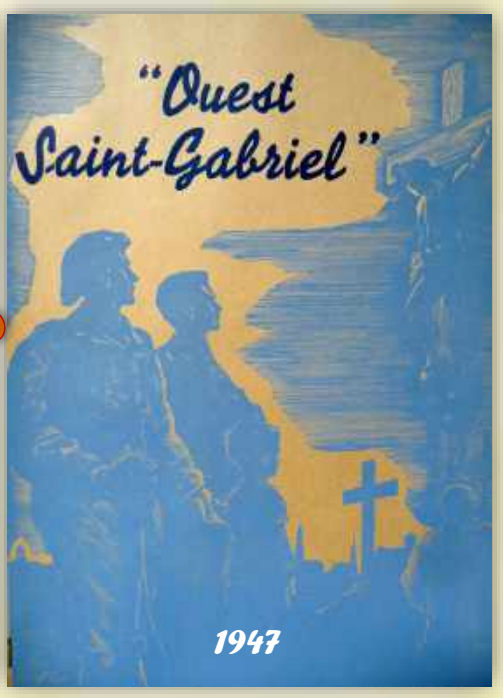


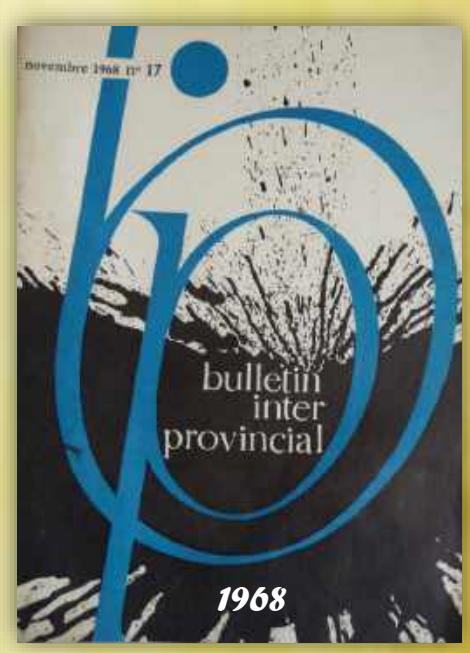
Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale Juin 2023

n° 200

En ce temps là... elle était déjà là !





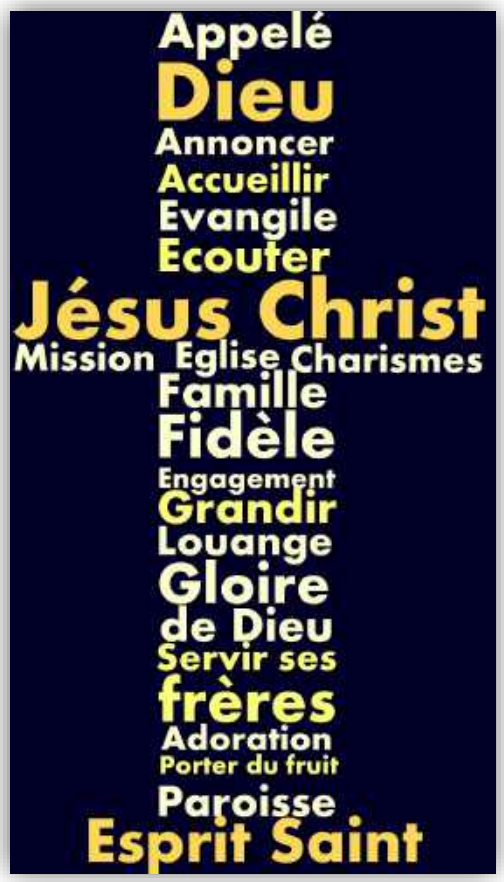
PROVINCE DE FRANCE, 2 Côte Saint-Sébastien
44 200 Nantes -Tél : 02 28 09 09 35

Site : www.freres-saint-gabriel.org

ÉDITORIAL

C'est le temps de la... bienvoyance

La Lettre provinciale vous arrive avec, en couverture, ses chaudes couleurs d'été. Nous n'avons plus, il est vrai, les formes de couvertures stéréotypées où seuls le numéro et la date devaient changer pour créer une nouvelle parution.
La présente couverture dévoile certaines présentations qui ont ravi nos yeux au cours du XX^{ème} siècle… Celle de 1968 n'avait-elle pas un dessin très recherché : cet éclat sombre voulait-il montrer la guerre toujours imminente ou l'explosion des idées vers une nouvelle vie sociale, ou mieux, à cette époque, des nouvelles frontières de trois provinces, la consommation de la séparation ? Par contre, l'entrelacement des lettres B.I.P (Bulletin Inter Provincial) indiquait très sûrement que la concorde existait toujours entre les provinces sœurs. Qui se souvient exactement de la signification de ce dessin ?
Maintenant, c'est l'humeur des pages qui est résumée dès le premier regard. Il faut la découvrir au milieu des couleurs choisies au jardin de l'artiste, des dégradés, des ombres ou reflets.



Il y a toujours beaucoup à dire dans la Lettre provinciale. Celle-ci est de nouveau pleine à craquer et abondamment illustrée. Elle montre que dans la province il y a des faits ou évènements qui s'égrènent au cours des mois et resserrent les liens communautaires. Elle creuse aussi des ressources à partager pour notre édification, à condition de les sortir de l'histoire : ne sont-elles pas reflets de vie, mémoires à célébrer et énergie pour continuer ? Je vous souhaite de les ***découvrir avec les yeux du cœur.***

Savoir accueillir avec excellence nos confrères de Thaïlande, toucher de près la vie monastique et en faire découvrir le sens au-delà de la clôture, vivre la reconnaissance et la réparation à Issé en y plantant des signes de paix, sentir la grâce de Lourdes jusqu'au bout de ses doigts et de ceux de son guide-compagnon, sont autant d'antennes susceptibles de capter des graines d'Évangile et de les répandre. Ces faits et gestes continuent une vie trépidante depuis des siècles, précèdent beaucoup d'autres gestes semblables parce que ***nos vies s'écoulent au nom de Jésus-Christ. D'ailleurs, n'est-ce pas le but de ces pages que de redire cette évidence ?***

Et puis on a le cœur à chanter les FF. Joseph Douet et Robert Bauvineau, serviteurs à leur manière de la grande mission : ils sont des pierres blanches qui indiquent la route quelle qu'elle soit. Faire revivre la figure émouvante … et barbue du F. Maurice Guignard, la faire miroiter dans chacun de ses

Page de couverture : Le nom actuel de « Lettre provinciale » a bien évolué au fil des années. Les archives de Thouaré-sur-Loire, grâce au F. Robert Foucher, nous en ont fourni quelques exemples… Il est à noter que le F. Maurice Guignard, dont il est question dans ce numéro (p. 16 à 19) contribuait largement à l'illustration de la revue. Dans un des prochains numéros, nous essaierons d'écrire une rétrospective de ce moyen de communication que les frères ont toujours apprécié, au sein de la province de France,

tableaux ou dessins, c'est ***croire en ce qui a été semé.*** Déceler chez Montfort sa pratique pastorale et ses techniques évangélisatrices parmi les plus constantes, c'est les saisir aujourd'hui pour annoncer encore le Royaume. Fouiller (c'est le mot qui convient) le parcours du F. Jacques Boucard dont la vie a été allumée par celle de St Louis-Marie au point d'en prendre les traits, c'est croire au dévouement extrême révélé au travers des archives étonnamment parlantes. Et puis une équipe audacieuse tient à relancer son spectacle « *Jésus de Nazareth* » qui accapare quelques 50 bénévoles et figurants justement parce que le message est loin d'être épuisé.

« N'hésitons pas à demander au Saint-Esprit le don de l'intelligence qui est : lucidité, choix pour éviter ce qui n'est pas béatitude et appel à changer de vie... »

Éloignons de notre jardin intérieur nos morosités figées et nos routines d'hiver puis ouvrons nos esprits et nos intelligences comme tournesol au soleil d'été, ***le soleil de la bienvoyance*** en particulier, surtout si nos yeux, ceux du cœur, déclinent au milieu d'un fatras de violence.

En ces temps forts de la liturgie, n'hésitons pas à demander au Saint-Esprit le don de l'intelligence qui est lucidité face à toute situation, choix pour éviter ce qui n'est pas béatitude et appel à changer de vie pas à pas. Nous entendons souvent l'injonction : « *il faut tourner la page » ;* cela veut sans doute signifier ***d'ouvrir notre regard vers ce que Dieu va nous dire aujourd'hui.***

F. Camille Lucas
Communauté Saint-Gabriel
Saint-Laurent-sur-Sèvre

SOMMAIRE

p. 4-11 : « Sur les pas de Montfort » - pèlerinage des frères thaïlandais - *F. Georges LE VERN*
p. 12 : Journée mémorielle du samedi 29 avril - *Christiane BRETAUDEAU présidente Saint-Gabriel Solidarité*
p. 13 : Cérémonie mémorielle du samedi 10 juin à Issé - *F. Yvan PASSEBON*
p. 14-15 : Ministère d'accueil à l'Abbaye de Bellefontaine - *F. Christian BIZON*
p. 16-19 : F. Maurice Guignard, artiste-peintre ! - sa vie : *F. Yvon BRANCHEREAU*
Témoignages et souvenirs - *François BIGOT, petit-neveu de F. Maurice - F. Bernard TRUFFAUT*
p. 20-21 : Spectacle : « Jésus de Nazareth, 2000 ans d'amour »/Association mains ouvertes - *Patrick PADIOU*
p. 22 : Nouveau logo rencontre internationale Famille montfortaine - F. *René GUIBERT*
p. 23 : Pèlerinage montfortain à Lourdes avec les sourds de La Peyrouse - *F. Philippe BERTRAND*
p. 24 : À la suite de « *Laudato si'* »… : Temps pour la création... - *F. Henri PEROYS*
Cultiver l'émerveillement… - *Mgr de Moulins Beaufort*
p. 25 : LMGM compagnon d'évangélisation pour le temps présent - *F. Paul TEXIER*
p. 26-33 : F. Jacques Boucard (2ème période) - *F. Bernard GUESDON*
p. 34 : Ils ont rejoint la Maison du Père…
p. 35-38 : Jeux pour l'été !
p. 39 : Cuisine avec Inès...

Sur les pas de Montfort

Pèlerinage des frères thaïlandais

du 3 au 30 avril 2023

✞ Patience et longueur de temps…

Un pèlerinage, surtout s'il s'agit d'une session de renouvellement spirituel, se prépare de longue date. Tel fut le cas pour ce pèlerinage « *sur les pas de Montfort* » voulu par le F. Dechachai Sripicharn, supérieur provincial de Thaïlande, persuadé que pour une véritable expérience de renouvellement, il est nécessaire de couper avec son milieu de vie ordinaire et donc de sortir les participants de leur zone de confort et de leur milieu de vie trop prenant, surtout que la proposition s'adressait à des responsables d'établissements et de communautés. D'où l'idée d'organiser un pèlerinage sur les pas de Montfort en Italie et en France, pays que plusieurs de ces frères ne connaissaient pas encore. Beaucoup d'obstacles à lever ? Qu'à cela ne tienne ! Quand on veut on peut : obtention de visas, organisation du séjour, logistique, guides, animateurs, interprètes…

***Dinan** : Vitrail de l'église Saint Malo*

Mettant à profit son passage à Rome, en 2019, pour une réunion des supérieurs provinciaux, F. Dechachai, et son fidèle compagnon, F. Phiraphongs, m'ont présenté leur projet. Et, à ma grande surprise, ils m'ont proposé d'assurer l'organisation du pèlerinage en France et en Italie. Bien que je n'aie jamais fait le pèlerinage sur les pas de Montfort, moi-même, et donc avec une bonne dose d'inconscience, pour ne pas dire de naïveté, j'acceptai la proposition. Il s'agissait en fait de relever un défi !

***Les leaders**, de gauche à droite : le 1er F. Dechachai, provincial - le 4ème F. Gérard, chauffeur - le 6ème F. Marcel guide - le 7ème Michael T. aumônier.*

Et quel défi ! Rapidement, j'ai pris contact avec le F. Gérard Aubineau, qui, travaillant avec la société Nombalais Évasion, de Challans, a une bonne expérience en la matière. Rapidement nous tombons d'accord sur la période la plus favorable (avril 2020). La société Nombalais Évasion réserve les hôtels et les restaurants, fournit le véhicule, tout confort, et son chauffeur, le F. Gérard lui-même, dit « Gégé ». C'était partir sur une bonne base. Le F. Gérard propose un programme de visites, bien ficelé. Il a même en réserve, un petit guide sur *les pas de Montfort*, 52 pages, tout de même, sans compter les suppléments.

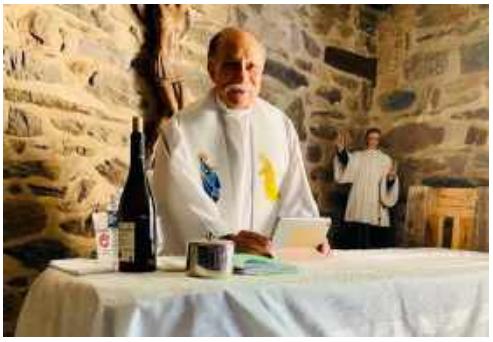
***F. Gérard** dit « Gégé » : le pro, l'as du volant*

Fin mars 2020, le dossier est bouclé. Les arrhes sont versées. Mais la crise du Covid et le confinement nous obligent à tout annuler à la dernière minute. Avec un certain soulagement, (oserais-je l'avouer ?), je pensais que le projet était définitivement mort et enterré. Il n'en était rien. Lors d'une rencontre à la maison provinciale de Bangkok, en septembre 2022, le F. Dechachai me glisse à l'oreille, qu'il souhaite organiser le pèlerinage sur les pas de Montfort en 2023 pour les responsables de communautés et les chefs d'établissements. Il compte toujours sur mes services pour l'organiser. J'ai quelques doutes. Mais le 7 janvier 2023, les FF. Dechachai et Phiraphongs, qui avait pourtant connu, entre temps, de sérieux ennuis de santé, arrivent à la maison provinciale de Nantes où je me trouve désormais. L'affaire est conclue en un tournemain. Le pèlerinage aura lieu en avril 2023. Il commencera à Rome puis en France car la société Nombalais n'a pas de véhicule disponible en dehors des vacances scolaires ! Le F. Gérard Aubineau se remet au travail et propose plusieurs schémas de visites. Finalement, il est décidé que le pèlerinage commencera à Rome le 3 avril. L'arrivée en France aura lieu le dimanche 16 avril et le départ de Lyon, le 30 avril, car le groupe doit passer par la Suisse et l'Allemagne pour récupérer les arrhes versées en 2019 à la compagnie aérienne qui assure le transfert entre l'Europe et la Thaïlande !

✞ Une organisation impeccable

Le pèlerinage va donc se dérouler en trois phases : l'Italie du 3 au 16 avril, la France du 16 au 30 avril, et la Suisse du 1er au 6 mai. Le dimanche 16 avril, le F. Gérard Aubineau, le F. Marcel Barreteau, qui sera le guide-interprète (brillant of course !) pendant la première semaine, et moi-même, invité spécial du provincial, quittons Nantes à 5h45 en direction de l'aéroport de Roissy où nous devons récupérer le groupe. L'avion est à l'heure mais nous devons attendre longuement car un des passagers n'a pu récupérer sa valise. Il la retrouvera à Saint-Laurent-sur-Sèvre une semaine plus tard ! Ce sera d'ailleurs le seul incident notable de ces deux merveilleuses semaines en France car le programme a été préparé dans les moindres détails (jusqu'aux menus des repas servis dans les différents hôtels-restaurants) par le F. Gérard et le personnel de Nombalais Évasion.

Gérard, notre chauffeur émérite, va parcourir les 4500 km du périple, sans anicroche, détendu, sans fatigue apparente, nous promenant de Paris à Lyon en passant par Chartres, Rennes, le Mont-Saint-Michel, Dinan, Montfort-sur-Meu, Pontchâteau, Thouaré, Nantes, Saint-Laurent-sur-Sèvre, La Rochelle, Lourdes, Poitiers, Montluçon. « *Un vrai professionnel* » ont commenté nos frères thaïs, un peu ébahis de voir ce « petit frère » manœuvrer son gros engin avec dextérité. Ils n'ont pas manqué d'applaudir ses exploits à la sortie (brillante, cela va sans dire) d'une situation un peu délicate. C'est tout dire… Bref, pendant ces deux semaines, nous avons bénéficié d'une organisation impeccable. Nous en sommes infiniment reconnaissants à tous ceux et celles qui y ont contribué.



***Montfort sur Meu** : Messe dans les « catacombes » de la Maison Natale*

✞ Un accueil chaleureux

Un autre aspect qui mérite d'être souligné c'est la qualité de l'accueil qui nous a été réservé partout où nous sommes passés. Le personnel des hôtels qui nous ont offert repas et hébergement, très à l'aise, malgré la barrière de la langue, des habitudes alimentaires et comportementales diverses. Il est formé pour cela, sans nul doute. Mais un sourire reste toujours un sourire, surtout s'il n'est pas seulement commercial…

Que dire de nos guides-interprètes attitrés, Marcel Barreteau et Michel Mendy, ou occasionnels, Filles de la Sagesse, Frères de Saint-Gabriel, bénévoles… qui ont mis leurs connaissances et leur expertise à notre service. Le F. Marcel Barreteau a beaucoup travaillé pour nous présenter les pas de Montfort de Paris à Saint-Laurent-sur-Sèvre et F. Michel Mendy a rejoint le groupe sur le chemin du retour du Pèlerinage montfortain de Lourdes pour la partie Saint-Laurent/Poitiers. Ils ont su faire face aux imprévus avec calme et pondération : l'habitude du groupe de se disperser pour se faire des photos ; la chapelle de la Vierge de l'Église Saint-Sulpice en réfection, impossible de se recueillir devant l'autel où Montfort a célébré sa première messe ; à Montfort-sur-Meu, la maison natale, en pleine rénovation. Il a fallu dégager la chapelle du matériel qui l'encombrait, pour pouvoir y célébrer l'Eucharistie dans des conditions qui rappelaient les catacombes romaines des premiers temps de l'Église ; Mervent, où la grotte était interdite d'accès par décret municipal. Qu'à cela ne tienne, nous avons récité notre dizaine de chapelet au pied du calvaire de la clairière.

Montbernage : visite de la chapelle avec Sylvain et Michel

Que de personnes se sont mises à notre disposition pour nous faire vivre, avec passion, ce que Montfort avait connu en son temps : Sylvain à Poitiers qui nous a expliqué l'Hôpital général où nous avons pu entrer grâce aux bons soins et aux bonnes relations de la Sœur Madeleine (fdls). Roger, le sacristain de Bazas, tout heureux de mettre sa cathédrale à notre disposition, le temps d'une Eucharistie et pas peu étonné d'entendre, à la fin de la messe, une hymne à Montfort résonner haut et fort, en anglais, sous les voûtes centenaires. Une première à n'en pas douter. Roger en était tout ému ! Toute la communauté internationale de Saint-Laurent, et le F. Claude en particulier, qui pendant deux jours nous a fait vivre la Basilique, la Sagesse, et sa magnifique chapelle, sous la conduite éclairée de Sœur Jeanne-Marie, le caveau de Gabriel Deshayes, le Saint-Esprit et la Maison Longue, l'Institution Saint-Gabriel fermée à double tour et désertée, en fin de semaine, mais encore vibrante du dynamisme des frères qui reposent dans le cimetière où nous avons évoqué les grands missionnaires fondateurs de la mission du Siam, devenue Thaïlande ; la communauté internationale Gabriel Deshayes et sa mission : une découverte pour nos frères thaïs qui ont suivi religieusement et avec un intérêt certain, la bonne heure d'explications dont nous avons été généreusement gratifiés. Le tout s'est terminé pour un rafraîchissement, mérité, et un temps de prière, revigorant lui aussi, à la chapelle de la communauté.

Temps de prière à l'oratoire de la communauté internationale à Saint-Laurent-sur-Sèvre

Les 48 heures de pause exigées par la loi pour le chauffeur du bus, ont été également appréciées par les pèlerins d'autant plus que cela a permis au frère sans bagages de récupérer sa précieuse valise et au F. Michel Mendy de rejoindre le groupe en remontant de Lourdes. Sa contribution toujours dynamique et décontractée, tout au long de la semaine a été appréciée à juste titre. Sa connaissance du sujet et sa traduction aisée et rapide, son abord facile, ont permis aux pèlerins de mieux apprécier la grâces des lieux-sources.

Que dire de l'accueil reçu à la Hillière, de la part du F. Armand Cléach et de sa communauté, la visite au cimetière, le temps d'une prière au pied du Christ ressuscité, du « N'ayez pas

peur », l'Eucharistie, une action de grâce, à la Maison Saint-Gabriel où le groupe était tant attendu, depuis des mois, par le F. François Braguier… Visite trop courte mais qui a permis au F. Bernard Moreau de distribuer à chacun des visiteurs, un cadeau symbolique, de sa fabrication. La journée s'est terminée par une réception mémorable à la Maison provinciale où, après les discours d'usage, un temps de prière et la remise de cadeaux, chacun a pu déguster un excellent repas, à la saveur de fraternité.

Le chant d'action de grâce, spontané, qui a conclu la soirée, témoignait à l'évidence que ce temps de joyeuse convivialité avait été grandement apprécié par tous.

Maison Saint-Gabriel de La Hillière *: Rencontre tant attendue avec le F. François Braguier, ancien missionnaire en Thaïlande*

Temps de prière au ***cimetière de La Hillière*** *devant le Christ ressuscité : « N'ayez pas peur »*

- A la Rochelle c'est la Sœur Ghislaine qui nous a menés, à grandes enjambées, sur les pas de Montfort. Le rafraîchissement offert par la communauté, à Saint-Éloi, fut honoré comme il se doit et permit au groupe de visiter la célèbre pièce où Montfort aurait composé le Traité de la Vraie Dévotion.
- A Lourdes, c'est toute la sainte cité qui s'est montrée accueillante, que ce soit pour la prière à la grotte ensoleillée ou dans les commerces, heureux d'accueillir les nombreux pèlerins-clients enfin revenus.
- A Montluçon, c'est le père Théodore, un prêtre Fidei Donum sénégalais, oncle du F. Michel Mendy, qui nous a ouvert son presbytère, le samedi soir, pour nous permettre d'avoir la messe dominicale. Comme il se doit, en Thaïlande, l'action de grâce s'acheva par une séance de photos, suivie, comme au Sénégal, par une pause dans un bar voisin, autour d'un verre de bière offert par le père Théodore, fin connaisseur, en matière de relation sociale.

Montluçon *: sortie de messe avec le père Théodore, Fidei Donum sénégalais*

⚜ Intermèdes

Pour ajouter un peu de piment à l'affaire, il me faut aussi narrer quelques anecdotes savoureuses.

- A la Rochelle, Michel, notre guide, décida que les quelques éclopés du groupe devaient rejoindre la communauté des Filles de la Sagesse en taxi, ce qu'ils refusèrent, tout net, d'ailleurs, mais fort poliment. Un vrai montfortain ne renonce pas au cours d'un chemin de croix. Ce sont donc des valides qui bénéficièrent du moyen de transport commandé illico presto. Rapidement, le chauffeur du taxi, en bon professionnel, se rendit compte qu'il avait affaire à des clients pas ordinaires. Après quelques mots de bienvenue, en thaï, « *savatika* » ! s'il vous plaît, il organise une vidéoconférence via son téléphone. Une jeune asiatique apparaît sur l'écran, pas peu surprise de se faire ainsi interviewer, impromptu. Le chauffeur lui explique qu'il transporte des Thaïlandais. Cris de surprise, mêlés de joie, car les passagers n'ont pas la langue dans la poche, loin s'en faut. La course qui dura bien 15 minutes ne suffit pas pour parler du pays, entre autres, je présume. Pas peu fier du bon tour qu'il venait de jouer à ses clients ébahis, le chauffeur nous explique qu'il avait passé plusieurs années en Thaïlande et qu'il avait épousé une Thaïlandaise. C'était certainement le seul chauffeur de taxi de la Rochelle qui pouvait s'exprimer en thaï et c'est précisément celui-là qui nous a rendu service, gratis pro Deo (ou presque). Un clin d'œil à la Montfort, pour sûr !

Chartres *: après la messe à la crypte de la cathédrale.*
Cherchez l'intrus !

- Autre épisode tout aussi savoureux. En sortant du presbytère du père Théodore, à Montluçon, nous voyons approcher un homme d'un certain âge. Il voulait prendre une photo du groupe. Étonnement ! Mais se faire prendre en photo, même par un inconnu, cela ne se refuse pas. L'opération terminée, non sans quelque difficulté, le photographe amateur nous informe qu'il connaît bien la Thaïlande pour y avoir passé 20 ans. Il connaît Khon Kaen

mais pas les frères qui s'y sont dévoués au service des enfants de lépreux (François Braguier, Emmanuel Gris…). Rien de tel pour créer du lien, alimenter la conversation et prendre quelques photos supplémentaires, à la grande joie de nos frères. Cet inconnu devait bien être le seul montluçonnais capable de s'exprimer en thaï. Encore un clin d'œil à la Montfort, bien sûr.

- Et cette petite fille, de 4 ou 5 ans, venue poser le plus naturellement du monde pendant la photo de groupe, après la messe à la crypte de la cathédrale de Chartres. Il faut dire que son papa, qui venait lui aussi d'assister à la messe, s'était proposé pour prendre la photo. En guise de remerciement, nous avons eu le droit à toute une kyrielle de « *Bye-Bye* » de la part de la petite fille. Petit bonheur, peut-être, mais on en redemande !

✟ Une expérience de vie

Une fois les différences acceptées : la présence du téléphone portable, excroissance indispensable, en tout temps et en tout lieu ; l'habitude de s'égayer pour prendre des photos de tout et de rien (il s'en est pris des milliers tout au long du pèlerinage, depuis les monuments jusqu'aux petites fleurs, de préférence en selfies), alors que le guide s'évertue à rassembler son troupeau pour donner des explications, importantes, à n'en pas douter ; le besoin compulsif d'acheter des bibelots, de la nourriture ; le refus du support papier au bénéfice de l'écran ; etc., il faut reconnaître que tout le monde se présentait généralement à l'heure aux rendez-vous.

*À l'oratoire de **la Maison provinciale**, temps fraternel, et distribution de cadeaux entre les provinciaux : FF. Yvan et Dechachai*

***Pontchâteau** : la montée au Calvaire, étape incontournable de notre pèlerinage.*

Les frères thaïlandais devant la « Scala Sancta »

Bref, il faut une bonne dose de flexibilité aux cartésiens que nous sommes. Le groupe était facile, très relationnel, sympathique en un mot. Le provincial, très discret à son habitude, n'intervenait qu'à bon escient, pour confirmer en thaï, les consignes données en anglais, faisant preuve d'une autorité naturelle sur l'ensemble de la troupe.

La difficulté de locomotion de quelques-uns des participants était compensée par le sens de l'entr'aide. Tout le monde a pu accéder à l'abbaye du Mont-Saint-Michel dont les escaliers constituent des obstacles redoutables. Et le tout n'est pas de monter, il faut ensuite redescendre, en prenant son temps, il est vrai, et le bras d'un confrère compatissant. Retour au camp de base pas peu fier de l'exploit.

Le Mont Saint-Michel *dans toute sa splendeur !*

Les responsabilités et les charges, réparties dans le groupe, ont été assumées en douceur. A n'en pas douter, les participants, habituellement isolés dans leurs grandes institutions ou leurs communautés, peu nombreuses, ont consolidé leur sens communautaire. Il y a eu, en ce sens, des progrès sensibles tout au long du pèlerinage. La vie fraternelle a beaucoup gagné dans l'expérience.

✞ Pour quel renouvellement spirituel ?

Reste la question de l'efficacité d'une telle expérience. L'animation spirituelle a été légère du fait des nombreux déplacements ; les explications sur le terrain, souvent minimales. S'il est facile de calculer le nombre de kilomètres parcourus, qui pourra mesurer l'importance et la valeur du déplacement dans un pèlerinage intérieur ? Parler d'efficacité n'est sans doute pas le bon angle d'attaque. Il s'agit d'une démarche personnelle, soumise au libre choix de chacun des participants.

Le père Gabriel Deshayes n'a pas été oublié : les FF. Dechachai et Georges Le Vern devant le caveau du père Deshayes tenant l'album consacré à sa vie.

Comment évaluer un tel approfondissement s'il a eu lieu ? Le temps s'en chargera. Ce qui a beaucoup étonné les pèlerins c'est la distance parcourue par Montfort au cours de sa vie de missionnaire itinérant. Le plus souvent, il a refusé les moyens de transport de son temps. Il est plus facile de réaliser ce que veut dire un Pontchâteau-Nantes, aller-retour, en 24 heures quand on a parcouru le chemin soi-même fût-ce confortablement installé dans un pullman !

Ce qui est sûr, aussi, c'est l'intérêt qu'il y a à voir de ses yeux, d'expérimenter les lieux où le fondateur a exercé sa mission, plutôt que de les découvrir par l'intermédiaire de documents audiovisuels, aussi bien faits soient-ils. Même s'il est difficile d'imaginer les conditions de vie à 300 ans de distance, il y a une grâce des lieux-sources et fondateurs. Faire un Chemin de croix à Pontchâteau, visiter la Maison Longue et la Chambre mortuaire, le caveau de Gabriel Deshayes, à Saint-Laurent, marquent en profondeur celui qui a le cœur ouvert et bien disposé.

⚜ Conclusion

Je laisse le mot de la fin au F. Dechachai Sripicharn qui, le 8 mai, à peine rentré à Bangkok m'a envoyé ce message fort aimable et touchant :

« Nous sommes de retour à la maison. Pleins de joie. Pendant notre session de renouvellement à Rome, nous avons beaucoup échangé sur l'avenir de notre province en termes de spiritualité et de mentalité. Après cela nous avons fait l'expérience du pèlerinage sur les pas de Montfort.

Ce fut un voyage extraordinaire, bien au-delà de ce à quoi je m'attendais. Chaque jour, j'ai prié le Seigneur de me montrer son amour en nous envoyant des personnes qui pourraient m'aider dans toutes les situations. Et j'ai reçu l'aide des FF. Gérard, Marcel, Michel, Georges. Tout était bien organisé et nous avons marché avec le même esprit et le même cœur. S'il y a eu quelques difficultés, tout a été résolu au mieux.

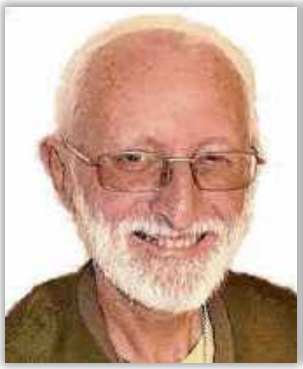
Je voudrais vous remercier tous, une fois encore, pour les efforts consentis pour préparer et réaliser le programme depuis le début jusqu'à la fin.

Je vous renouvelle mon invitation à venir visiter la Thaïlande durant la 2ème semaine de novembre 2023. Sincères félicitations pour la réussite de notre pèlerinage. C'est une grâce que Dieu a bien voulu accorder à chacun d'entre nous. Que le Seigneur vous bénisse! »

F. Georges Le Vern
Communauté de la Maison provinciale

Prêts pour le départ : « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... »
(Joachim du Bellay)

La journée mémorielle du samedi 29 avril



« Que d'émotions ce samedi après-midi 29 avril dans la commune du Pin-en-Mauges (49). Nous rendions hommage à deux frères, piliers des échanges avec l'Afrique et plus particulièrement avec la Guinée-Conakry.

Notre premier hommage était destiné au **F. Joseph Douet**. Il a longtemps été en mission au Sénégal (il a même été provincial). Puis il est parti en Guinée-Conakry, où il a fondé la mission d'Ourous, au Nord, en pleine brousse non loin de la frontière avec le Sénégal. Après quelques années à Ourous, il a été nommé à Katako, dans la province de Boké, non loin de Kamsar (cité de la bauxite) pour s'occuper de l'internat de l'école tenue par les Frères de Saint-Gabriel. C'est là que malheureusement il a terminé ses jours de manière tragique, assassiné (*voir article LP n°199 p. 14).* C'était il y a 15 ans ! Le F. Joseph était originaire du Pin-en-Mauges, et la plupart de ses frères et sœurs y vivent encore. C'est donc tout naturellement que nous avons pensé à ce lieu pour cet après-midi de souvenir. Nous avons eu une très belle célébration dans l'église du Pin (église du baptême du F. Joseph), concélébrée par le père Paulin, supérieur provincial des Montfortains et par le père Emmanuel Joseph Correa, vicaire général du diocèse de Conakry et qui a vécu quelques années autour du Pin en Mauges.
Notre second hommage était pour le **F. Robert Bauvineau**, décédé brutalement le 29 avril 2022. Il était un pilier de Saint-Gabriel Solidarité et il en a été longtemps président. C'est lui qui a transformé le Réseau Solidarité, destiné aux frères au départ, en une association loi 1901 baptisée : Saint-Gabriel Solidarité, avec ses propres statuts. Il a beaucoup œuvré pour les écoles de frères dans divers pays où celles-ci sont implantées, et plus particulièrement pour la Guinée. Il était fasciné par l'école d'Ourous et il s'y était rendu quelques années avant son décès. Il était donc naturel qu'il soit associé au F. Joseph.

Patrice Martineau lors de la soirée mariale

Que retenir de cet après-midi ?

- La messe, très bien préparée par Jean-René (membre de SGS et habitant le Pin), en collaboration aves les frères et sœurs du F. Joseph qui ont assuré les lectures.
- L'échange convivial dans une salle du Pin : toasts pour l'apéritif préparés par la famille du F. Joseph, par Catherine et Christiane de SGS, vins d'Anjou (comme il se doit !) recommandés par Jean-René, pique-nique tiré du sac, pâtisseries confectionnées par la famille Douet et Catherine.
- La magnifique soirée mariale animée par Patrice Martineau, compositeur-interprète de chants à la Vierge et au père de Montfort.

Pour terminer, je dirais que cette journée du 29 avril, restera pour moi un grand moment d'émotions et de partage fraternel. »

Christiane BRETAUDEAU
Présidente de Saint-Gabriel Solidarité

Cérémonie mémorielle à l'initiative des victimes d'Issé le samedi 10 juin. Prise de parole du F. Yvan Passebon, provincial des Frères de Saint-Gabriel.

Bonjour à tous,

Avec une dizaine de frères qui représentent ici la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, et en particulier avec mon prédécesseur Frère Claude Marsaud, qui vous a été très proche, et qui a été le premier à vous écouter humblement et avec souffrance, et j'y associe Jean, Christian, Gérard, je viens partager ce moment avec vous, et je voudrais vous remercier de votre invitation.

Cette journée est l'aboutissement d'un long cheminement et je la vis comme un grand et beau moment d'humanité et de vérité entre nous tous. Vous victimes d'Issé, de Loctudy, ou venant d'autres lieux, votre enfance a été profondément et durablement abîmée par un de nos membres de la congrégation. Vous avez souffert des conséquences dont nous avons peine à mesurer toute l'ampleur dans votre histoire personnelle, dans votre vie familiale et jusque dans votre vie professionnelle.

C'est à vous que nous pensons aujourd'hui. C'est à vous que nous voulons donner la priorité et, nous l'espérons, toute l'attention nécessaire. Aussi, je ne peux que reconnaître combien cette initiative d'aujourd'hui est courageuse, forte et riche de signification. Elle marque une étape dans votre long processus personnel de reconnaissance et de réparation, et j'ose espérer, de guérison. En tout cas je voudrais encore vous remercier et vous féliciter pour avoir osé organiser cette journée et de nous y avoir associés.

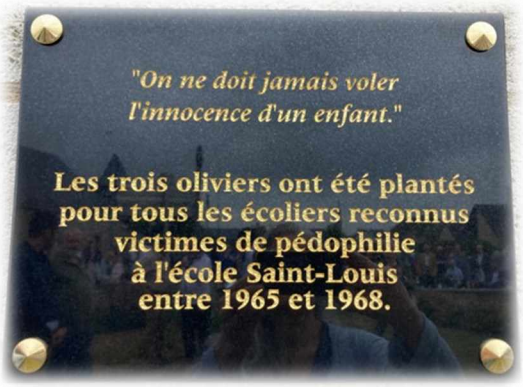
Dans une lettre que j'ai adressée à chacun de vous, la congrégation a reconnu sa responsabilité institutionnelle. Je n'ai pas l'intention de la reprendre aujourd'hui. Elle demeure la base de notre reconnaissance et de notre engagement dans la réparation. Nous avons voulu « réparer » même si nous savons bien que nos gestes et nos paroles ne le pourront jamais intégralement, compte tenu de tout ce que vous avez vécu, de ce que vous avez subi.

Nous nous trouvons aujourd'hui devant ce magnifique Calvaire d'Issé que la commune vient de restaurer. Mon intention, notre intention aujourd'hui, avec vous, au pied de ce Calvaire, est de vous rejoindre dans votre souffrance et dans la compassion. Ce que vous avez vécu, nous touche aujourd'hui profondément et nous fait endosser le lourd fardeau de notre responsabilité pour tous les actes (abus) commis hier. C'est une souffrance que portent aujourd'hui les Frères de Saint-Gabriel, mais qu'il nous faut assumer.

Au pied de cette Croix, vous avez choisi de planter des oliviers. C'est un symbole très fort : c'est un symbole de réconciliation et de paix. Ils nous rappellent le rameau d'olivier apporté par la colombe lorsque les eaux boueuses du déluge se sont retirées. C'était le signe que la vie renaissait. Ils seront là désormais, pour nous et pour les générations futures comme un geste d'espérance en un monde à venir meilleur. Pour ma part, devant ce Calvaire, je vois un Homme innocent mis injustement en croix il y a deux mille ans. Ce n'est pas du passé. Il représente pour moi tous les innocents d'aujourd'hui qui sont abusés, torturés, défigurés, trahis. Puissions-nous nous arrêter de temps en temps, devant ce Calvaire et devant ceux que nos pas nous feront rencontrer !

Dans ma foi de chrétien, je demande à Jésus qui a donné sa vie pour les hommes et les femmes, de m'aider, de nous aider à continuer à réparer et à soulager les souffrances causées, à ouvrir d'autres horizons, dont l'un est essentiel : la fraternité. Cette fraternité reste un idéal, un idéal certes jamais atteint, qui est à construire dans tous nos lieux de vie. C'est sans doute cela le nouvel horizon. En tout cas, personnellement, je m'y engage.

Je vous remercie encore de votre invitation et j'aurai plaisir à échanger avec tous ceux qui le souhaiteront. Merci !



« J'expérimente la « cohabitation monastique » avec les moines de Bellefontaine ! » F. Christian BIZON

Depuis le 1er juillet 2022, F. Christian Bizon réside à l'Abbaye cistercienne de Bellefontaine à Bégrolles en Mauges (49). Dans cet entretien, il décrit son nouveau milieu de vie et partage son expérience singulière.

LP : De nombreux lecteurs de la « Lettre Provinciale » connaissent l'Abbaye de Bellefontaine ou y ont séjourné. Pouvez-vous nous relater rapidement l'histoire de cette Abbaye ?

F. Christian : Le lieu-dit « Bellefontaine » connaît une implantation monastique depuis le XIème siècle. Le site se trouve au croisement de trois provinces : la Bretagne, le Poitou et l'Anjou. C'est sa proximité avec l'ancienne voie romaine de Nantes à Poitiers et la présence de sources d'eau qui ont favorisé le passage puis l'établissement de moines bénédictins en ce lieu. Avec la révolution française, l'abbaye sera vendue en 1791 et connaîtra les évènements des « guerres de Vendée ». Le 3 mai 1816, le père Urbain Guillet, moine « trappiste », rachètera une première partie du domaine pour réimplanter la vie monastique cistercienne. La communauté a connu des phases d'expansion à la fin du XIXème pour fonder au Canada et encore en 1972 au Bénin. Elle a aussi accueilli 3 frères, déclarés « bienheureux » qui ont donné leur vie à Tibhirine.
Le domaine de l'Abbaye s'étend sur 120 ha déclarés en « agriculture biologique ». Trois agriculteurs partenaires cultivent environ 80 ha et le reste est entretenu par la communauté (dont 7 ha dans l'enceinte du monastère où se trouve le verger de kiwis) avec des espaces boisés, des prairies, un verger de pommiers, trois sources et de nombreux bâtiments.

LP : Quelles sont les richesses et le potentiel de cette Abbaye en 2023 ?

F. Christian : Le domaine de l'Abbaye est très accessible, à moins d'une heure de Nantes et d'Angers et à vingt minutes de Cholet. C'est un espace protégé et silencieux avec des sentiers de randonnée. Outre les terres agricoles, les vergers et le jardin, il dispose d'un ensemble de bâtiments entretenus depuis le four à pain jusqu'à une salle de conférence de 100 places. Dans l'aile de l'accueil, 7 chambres équipées sont disponibles avec leur kitchenette. Il y a des lieux de prière, une église de 500 places et une chapelle extérieure de 100 places, appelée : la chapelle de Bon Secours qui fut un foyer de résistance à la Révolution. De plus, un mode de vie séculaire, animé par la Règle de Saint Benoît, peut aider bien au-delà des moines à chercher une vie bonne et équilibrée. C'est pourquoi l'accueil se fait largement. L'hôtellerie, où je rends service, compte 35 chambres avec la possibilité d'une écoute et d'un accompagnement spirituel. La liturgie quotidienne de Bellefontaine est ouverte et appréciée. Un Mémorial des frères de Tibhirine, avec un espace de méditation, est en cours de réalisation. L'Abbaye dispose aussi d'une bonne bibliothèque théologique et spirituelle.

LP : Mais, comme la plupart des abbayes cisterciennes en France, la communauté monastique de Bellefontaine connaît-elle des fragilités ? Lesquelles ? Et comment faire face ?

F. Christian : Depuis la seconde moitié du XXème siècle, les changements de la société et de la pratique religieuse ont entraîné une baisse significative des entrées dans la vie monastique ouvrant un autre défi pour ce lieu. La structure démographique actuelle (15 moines avec une moyenne d'âge de 76 ans), implique que la charge de travail et des responsabilités repose sur un petit nombre de frères, entraînant un déséquilibre qui affecte la cohérence de leur mode de vie. Ils n'arrivent plus, par exemple, à avoir une prise en charge globale de leur chaîne alimentaire, du potager jusqu'à la cuisine, alors que ce fut le cas depuis toujours. La communauté monastique a donc besoin d'être épaulée, voire remplacée dans la gestion du domaine et des bâtiments. Par ailleurs, la santé des frères anciens nécessite des soins. Le modèle économique de Bellefontaine, qui, actuellement ne repose plus que sur une activité commer-

ciale (avec la base agricole des vergers) et l'accueil, ne demande qu'à évoluer. Depuis plus d'un an, la communauté a donc débuté une réflexion sur ce sujet avec deux coaches professionnelles afin d'envisager l'avenir de Bellefontaine. Les moines ont décidé de rester sur le site de l'Abbaye mais en envisageant une forme de ***« cohabitation monastique »***, à déterminer, avec un ou des partenaires, encore à trouver. C'est ainsi que le samedi 25 mars, à l'invitation des moines, plus d'une centaine de personnes se sont retrouvées pour vivre une belle journée de rencontre, de partage et de fraternité. Les idées ont fusé. Certains envisagent Bellefontaine comme « un campus des transitions » vers un nouveau monde écologique, solidaire et spirituel. D'autres voient ce site comme un lieu porteur du « Beau qui rejoint le Divin » dans l'expression artistique et musicale. D'autres encore imaginent Bellefontaine comme un lieu idéal pour accueillir des personnes en reconstruction ou en demande d'hospitalité… Le choix définitif de partenaires exigera de la communauté un temps d'approfondissement et de discernement.

LP : F. Christian, bien que vous ne soyez pas le frère hôtelier de Bellefontaine, vous vous êtes mis au service du « pôle accueil » de l'Abbaye depuis presque une année. Qu'est-ce que cela recouvre aujourd'hui ?

F. Christian : Depuis juillet 2022, sous la responsabilité du frère hôtelier, je suis au service de l'accueil des personnes et des groupes. Nous accueillons à Bellefontaine plus de 200 personnes par mois. Il y a d'abord des individuels. Cela va du prêtre ou de la religieuse qui vient faire sa retraite annuelle à celui ou celle qui cherche simplement un lieu de calme et de sérénité en passant par le pèlerin en marche sur le chemin de Saint-Jacques ou l'étudiant qui prépare ses partiels. Nous recevons aussi beaucoup de groupes très divers : paroisses, mouvements, confirmants, scouts, associations et même des promotions d'étudiants de grandes Ecoles qui viennent vivre une semaine à l'Abbaye dans le cadre de leur cursus.

LP : Quelles qualités requiert cet accueil ?

F. Christian : C'est vrai qu'accueillir largement demande d'abord une ouverture aux personnes qui se présentent et qui ne correspondent pas toujours au « format » du retraitant typique. Accueillir des groupes divers exige de faire « le grand écart » entre un groupe plutôt traditionnaliste comme les Chevaliers de l'Ordre de Malte et un groupe de l'Action Catholique ouvrière plus « agité ». Ça demande aussi un discernement pour ne pas se laisser instrumentaliser par ceux qu'on reçoit. C'est prenant, mais c'est riche car nombreuses sont les personnes qui viennent à Bellefontaine pour raconter leur histoire, partager des moments douloureux de leur vie et trouver simplement une écoute bienveillante. Plusieurs moines rendent ce service d'accompagnement qui est plus important encore que l'hébergement, mais il faudrait des laïcs formés qui viennent régulièrement épauler les religieux qui vieillissent.

LP : Et vous, F. Christian, que vous apporte personnellement cette nouvelle expérience vécue depuis un an ?

F. Christian : Je mesure encore mal la chance que j'ai de vivre déjà une forme de « cohabitation monastique ». C'est pour moi une aide indispensable pour structurer ma vie quotidienne avec un horaire quasiment immuable. Je loge à l'entrée de l'Abbaye dans un lieu prévu pour développer plus tard un « pôle accueil » qui succèdera à l'actuel frère portier âgé de… 99 ans ! Je vis dans un environnement de toute beauté qui m'aide à me déstresser en arpentant chaque jour les sentiers de la jolie campagne des Mauges. Enfin, et c'est la chose la plus importante, la prière régulière, d'une grande qualité liturgique, de la communauté de Bellefontaine est pour moi un roc, un pilier sur lequel je fonde ma vie spirituelle personnelle. Je ne suis pas devenu moine mais je vis avec eux un lien qui m'apporte beaucoup en respectant l'appel et le don de chacun.

Le père Abbé Jean-Marc Chéné, F. Michel, F. Christian

F. Maurice Guignard

artiste-peintre

Le F. Maurice Guignard est né le 5 juin 1896 à Seigy, village du Loir et Cher, plus facile à situer aujourd'hui par sa proximité du célèbre parc zoologique de Beauval. Son père était vigneron.

F. Maurice prend la soutane et le nom de F. Eucher

Comme il était sourd, il entre à l'école de Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans. Il a 8 ans, mais c'est l'âge des admissions à l'époque pour un internat. Élève brillant et travailleur, il obtient le certificat d'études et un diplôme d'horticulture. Ses études terminées, on lui propose de rester dans l'institution pour enseigner dans la classe des petits sourds.

Puis il s'engage dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel où il reçoit le nom de F. Eucher(*). En 1920, il revient à Saint-Jean-de-la-Ruelle où jusqu'à la guerre de 1939-1945, il partage son temps dans les classes des plus jeunes et l'enseignement du dessin artistique. Ses qualités pour le dessin sont appréciées : il est très doué. Pendant 2 ans il va se perfectionner, en suivant des cours d'arts à Paris. De 1949 à 1953, il réalise un travail considérable : l'illustration des 4 tomes de la méthode d'enseignement du français aux jeunes sourds, intitulée « **J'apprends le français** ». En plus de la multitude de dessins illustrant le vocabulaire, à la fin de chaque chapitre, il y a de mini-tableaux à la plume, de vrais petits chefs-d'œuvre.

En 1972 il arrête ses cours de dessin industriel … à 76 ans. Désormais il peut donner tout son temps à la peinture. Membre de la Société des Artistes Orléanais, il expose depuis 1939. A partir de 1976, il fait son exposition chaque année à la salle Péguy à Orléans où il obtient un vif succès. *« Subtilité, délicatesse, équilibre, tels sont les mots qui à notre avis qualifient le mieux les œuvres de Maurice Guignard, mais on a aussi envie de les attribuer à l'artiste dont le bon sourire d'octogénaire et les yeux rieurs sont un éloquent langage … ses tableaux ont infiniment de grâce, le détail est soigné, la note est exacte, l'ensemble harmonieux* » écrit un journaliste de la République du Centre. Il peint surtout des aquarelles. Quelle richesse ! Quelle exubérance ! Mais aussi quel travail ! La personne qui organise ses expositions disait que pour faire une exposition de qualité il fallait entre 80 et 100 tableaux.

Rue de St Jean de la Ruelle tableau F. Maurice

En 1988, l'exposition faillit être annulée, car au mois de janvier il n'avait que 50 tableaux. Il tenait absolument à faire cette exposition, ayant trop peur qu'on cherche des prétextes pour que cette exposition n'ait pas lieu. Il s'est presque fâché. Il promit de travailler dare-dare et la salle Péguy fut réservée du 9 au 19 juin. Au cours de l'année 1988, il rejoint Loctudy. Il aime les paysages de mer. *« Loctudy fut ton paradis, tous les matins ou l'après-midi, loin de la foule et puis du bruit, tu croquais au pastel nos penty ».* C'est ainsi, qu'il a pu revenir faire de nouvelles expositions à Orléans en 1989 et 1990.

(*) St Eucher d'Orléans : moine bénédictin et évêque d'Orléans au VIII^{ème} siècle.

On n'a surtout pas oublié cette exposition de 1977 à la salle polyvalente de Saint Jean-de-la-Ruelle où le F. Maurice Guignard a présenté 50 ans de peinture de tous les quartiers de la commune, réunissant tous les tableaux exécutés pendant ses temps de loisirs. Le succès fut énorme, on s'est arraché tous ses tableaux. Tout a disparu et notre peintre était tout marri d'avoir été dépossédé de toutes ses œuvres.

La ville de Saint-Jean-de-la-Ruelle a voulu rendre hommage à ce peintre « *dont le travail est lié à l'histoire de la cité* » en lui décernant, le 30 mai 1987, en même temps qu'à un ancien maire et à un ancien secrétaire de mairie, la médaille de la ville qui venait d'être créée.

Le 30 juin 2001, le maire inaugurait la « *rue Maurice Guignard (1896-1995) artiste peintre sourd* » à l'occasion de la fête de l'Amicale des anciens élèves de l'institution des jeunes sourds, « *pour marquer notre attachement à l'exigence de mémoire.* »

Notre artiste peintre a également reçu la médaille de la ville d'Orléans pour son œuvre artistique et particulièrement pour le don à la ville de la totalité de ses dessins des ruines de la cité johannique, bombardée en 1940 par les allemands et en 1944 par les alliés.

En 1992, il rejoindra la maison de retraite des frères à La Hillière à Thouaré-sur-Loire et nous quittera le 23 janvier 1995, après une vie consacrée au Seigneur et à toutes les merveilles de sa création qu'il s'est attaché à reproduire dans ses aquarelles.

F. Yvon Branchereau,
Communauté Maison Saint-Gabriel,
Thouaré-sur-Loire.

Dessins des livres :
« j'apprends le français »

Témoignages et souvenirs !

♦ Souvenirs de François Bigot, petit-neveu de F. Maurice

Montériou , maison natale du F. Maurice

Montériou à Noyers-sur-Cher (41) est la maison familiale où F. Maurice est né. Ses parents y ont habité, puis son frère qui était mon grand-père. Son frère a toujours été un protecteur silencieux mais solide pour F. Maurice, mon grand-oncle. Celui-ci venait se ressourcer à Montériou chaque fois qu'il le voulait, et ma grand-mère lui réservait une cuisine qu'il appréciait. Dès son arrivée, mon grand-père l'emmenait chez le coiffeur car il trouvait ses cheveux et sa barbe trop longs. Mon grand-oncle, F. Maurice, prenait la chose avec le sourire car il savait son frère et sa belle-sœur d'une grande bienveillance pour lui.

Mon grand-père soutenait F. Maurice dans son désir de rester à Saint-Jean-de-la-Ruelle où il avait tous ses repères. Mais au décès de son frère, Maurice fut obligé d'aller à Loctudy et, dès ce moment, il entra dans une sorte de résignation passive, entre sa bonté et ses rêves.

Entre-temps, mon épouse et moi-même, l'avons accueilli à notre domicile de Cheverny chaque fois qu'il le voulait. Il partageait notre vie familiale avec toujours une constante bonne humeur. Dans notre petit village, il était régulièrement signalé à la mairie car il installait son chevalet un peu n'importe où, mais il fut rapidement adopté. Avec son allure « impressionniste » cela nous faisait rire. Notre fils Matthieu, très jeune, était fasciné par sa barbe qu'avec grande gentillesse il lui permettait de toucher. Nous prenions des photos où nous pouvions le voir avec mes vestes que mon épouse Marie-Jeanne lui donnait ; ce qui nous amusait. Je prenais en quelque sorte le relais de mon grand-père. A travers ses tableaux sur nos murs, il est toujours présent parmi nous.

Tableaux du F. Maurice

♦ Souvenirs de F. Bernard Truffaut,

Pendant sept ans, j'ai été élève du F. Eucher en salle de dessin. C'était un professeur d'apparence assez froid et peu loquace, mais il ne se fâchait jamais. Pour cette raison, les élèves le respectaient et l'aimaient bien. Son cours de dessin comportait trois sections: les « petits », les « moyens » dont je faisais partie au début, et les « professionnels » (menuisiers, cordonniers, relieurs). Il passait d'un élève à l'autre, penché sur le travail de chacun pour le corriger, ce qui fait qu'on attendait son tour, et parfois longtemps. Parfois, il se redressait brusquement et tournait la tête pour voir si quelque élève se montrait dissipé. Si c'était le cas, il levait deux ou trois doigts de la main (ce qui signifiait une punition de deux ou trois tours de cour) puis se replongeait dans ses corrections. C'est ainsi qu'un jour, j'ai été puni pour un "délit" de bavardage. À la fin de ma scolarité, j'étais l'unique élève avec lui en dessin le jeudi après-midi et il me donnait à faire des travaux plutôt ardus, comme cet escalier en colimaçon à représenter en perspective linéaire.

Des années plus tard, devenu moi-même frère, je suis revenu à Orléans comme professeur de dessin industriel. F. Maurice se chargeait des élèves de 1ère année et des autres « professionnels ». Il a fini par prendre sa retraite effective à l'âge de… 76 ans. Une « Amicale d'anciens élèves » était depuis longtemps associée à la vie de l'école. Le F. Eucher en fut le secrétaire pendant bien des années.

En 1966, je lui succédais à ce poste. Cette amicale avait l'habitude d'honorer les frères en leur faisant attribuer une médaille officielle. Notre frère avait ainsi déjà été décoré. En 1981, ce fut mon tour de recevoir les Palmes académiques *(voir photo ci-dessus).* Je pouvais choisir mon parrain, c'est-à-dire la personne qui allait me remettre la décoration. J'ai voulu que ce soit F. Maurice, c'était une manière pour moi de l'honorer. Dans le cadre de l'association, F. Maurice avait un comportement différent : plus détendu, plus ouvert, plus bavard et même plus gai. Combien de fois je l'ai remarqué, non seulement au cours des réunions, mais aussi au cours des excursions et pèlerinages.

FF. Maurice, Bernard Thébaud, Michel Capy, et Mme Truffaut maman de F. Bernard, à Saint Hippolyte-du-Fort dans le Gard(30).

Chaque année, F. Maurice organisait, dans une salle au centre d'Orléans, une exposition personnelle de ses tableaux. La presse locale s'en faisait l'écho, et moi aussi, dans le journal *« Écho de Famille ».*

Un jour, F. Maurice a été obligé de quitter Orléans pour aller dans la communauté de Loctudy. J'ai été surpris et me suis inquiété : allait-il supporter ce déracinement ? Je me suis rassuré par le fait qu'il allait trouver en Bretagne de beaux endroits à peindre. Mais, plus tard, des anciens élèves en excursion pour aller le voir, m'ont dit que non, il souffrait sans le dire de cet éloignement forcé. Vraiment dommage !

SPECTACLE

L'association "MAINS OUVERTES"

nous invite de nouveau à son spectacle

Jésus de Nazareth, 2000 ans d'Amour

C'est pour la troisième fois que l'association « *Mains Ouvertes* » propose son spectacle : « **Jésus de Nazareth, 2000 ans d'amour** ». Après avoir été joué deux années de suite en 2018 et en 2019 à Treize-Septiers dans le département de la Vendée, cette fois-ci ce sera à Saint-Laurent-sur-Sèvre que le spectacle se déroulera, dans la salle *« la Clef des Champs »,* en octobre prochain, le vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8.

La région de la Vendée ne manque pas de bonne volonté… « *Mains Ouvertes* » est le fruit de la rencontre de paroissiens de la Bruffière, de Montaigu et de ses alentours, ayant le désir d'œuvrer ensemble pour un monde plus fraternel. Notre volonté était et est encore aujourd'hui de faire connaître ce qui se vit de beau autour de nous. Cette association a été créée il y a une dizaine d'années.

Nous avons commencé en organisant des soirées témoignages variées portant sur le bénévolat : les visites aux prisonniers, l'accompagnement des personnes en fin de vie (JALMAV), l'accompagnement des compagnons d'Emmaüs, des personnes en situation de handicap, l'encadrement des jeunes au sport, l'engagement des pompiers etc… Ces soirées étaient à la fois des beaux moments de partage, d'émotion et de convivialité, avec en deuxième partie une animation festive.

L'autre projet de l'association « *Mains ouvertes* » est aussi de faire connaître Jésus, permettre de découvrir sa vie et celle de personnes qui ont marqué l'histoire du christianisme. Mais comment ? C'est dans ce contexte que j'ai été mis en relation avec Jacques Raveleau Duparc, un artiste, metteur en scène connu dans notre région et bien au-delà. Je lui ai fait part du projet de l'équipe *« Mains Ouvertes »*… Deux semaines plus tard, Jacques adhérait au projet et acceptait de monter un spectacle… et c'est ainsi qu'une nouvelle aventure commença !

Jacques a écrit cette belle histoire de Jésus qui commence au moment de son Baptême par Jean-Baptiste, puis évoque la pêche miraculeuse, les 12 apôtres recrutés par Jésus, les miracles, la femme adultère, les Béatitudes, les doutes puis la trahison de Judas, un beau « Notre Père » chanté, la condamnation de Jésus, le lavement des pieds, le partage du pain, le procès et la mort de Jésus, et enfin sa Résurrection. C'est une superbe représentation alliant la force du message avec la beauté et l'émotion de l'expression artistique !

Pendant deux années, ce spectacle a été joué, en plein air, à Treize-Septiers, où nous avons eu la chance d'avoir une météo magnifique ! Le père Pedro, bien connu à Madagascar, puisqu'il aide les plus démunis de la Grande Île plus précisément à Tananarive à Akamasoa, se trouvait dans notre

région à ce moment-là et put assister à une représentation. Ce jour-là, nous avions évoqué avec lui l'idée d'aller jouer ce beau spectacle à Madagascar dans la salle où chaque dimanche il célèbre la messe avec 10 000 personnes à Akamasoa. Malheureusement le Covid est passé par là, et ce projet n'a pu aboutir !

Depuis, nous recherchions un lieu afin de reconduire Jésus de Nazareth. Personnellement je pensais à Saint-Laurent que je connais particulièrement bien, en raison de la présence des Frères de Saint-Gabriel avec lesquels je suis en relation pour l'association *« Cœur Du Monde »,* qui œuvre entre-autre au Sénégal et à Madagascar. Le Lycée Saint Gab' était envisagé, étant souvent amené à parler de ce que vit l'association *« Cœur du Monde »* aux élèves. Après avoir pris contact avec le F. Claude Marsaud, responsable de la communauté internationale à Saint-Laurent, une rencontre a pu avoir lieu entre les différents partenaires du projet : les membres de *« Mains Ouvertes »,* Thierry Letard directeur de Saint Gab', Jacques Raveleau Duparc, et Patrick Boonface, responsable de l'association « *Vendée Akamasoa* » qui œuvre en Vendée pour aider le père Pedro à Madagascar. Après réflexion, étant donné que nous n'avons pas pu aller jouer le spectacle à Madagascar, les membres de « *Mains Ouvertes* » décidèrent de reverser les bénéfices de nos représentations à l'association *« Vendée Akamasoa »* au profit des plus démunis à Tananarive.
Cette année l'aventure peut de nouveau être relancée : les bénévoles répondent présents ainsi que les 12 acteurs professionnels et les 40 figurants. Ce sera à la salle la *« Clef des Champs »* à Saint-Laurent-sur-Sèvre, qui peut accueillir 500 personnes par représentation. Nous aurons également deux séances gratuites pour les lycéens de Saint Gab' soit 1000 jeunes.

☞ ***N'hésitez pas à diffuser largement les informations de réservation à tous vos contacts.***

Notre motivation pour reconduire ce merveilleux spectacle musical ne faiblit pas, car nous avons de nombreux messages, témoignages de personnes qui sont profondément touchés en le regardant. Deux comédiens professionnels ont bien voulu nous donner leurs impressions, après deux ans de représentation :

- Thomas dans le rôle de JEAN

« Bien plus qu'un spectacle musical, « Jésus de Nazareth » à été pour moi une véritable aventure humaine. Forte de son envie de vouloir présenter un spectacle sur la vie de Jésus, l'association « Mains Ouvertes » a su réunir une équipe de bénévoles au grand cœur, qui a œuvré d'arrache-pied à la réalisation de cet évènement ».

- Grégory dans le rôle de PIERRE

« J'ai été accueilli par une équipe incroyablement généreuse et humble, dans un esprit familial où je crois avoir embrassé tout le monde et pleuré dans les bras de beaucoup de mes compagnons, avec lesquels pourtant je n'avais parfois pas parlé énormément, tant nous étions nombreux. Ce souvenir restera gravé en moi, comme pour donner du sens au message que nous diffusions : « Aimez-vous les uns les autres » et m'a confirmé l'intime conviction que notre métier d'artiste sert à se divertir évidemment, mais avant tout à partager nos valeurs, nos émotions et des messages de Vérité, de Lumière et de Vie ».

Patrick PADIOU
Fondateur de l'association « Mains ouvertes »

* **Voir l'affiche du spectacle au dos de la Lettre provinciale**

Nouveau

Le logo de la Famille montfortaine à l'occasion de la rencontre internationale du dimanche 6 août au vendredi 11 août 2023

Faut-il OSER cette vision ?

Nous retrouvons notre Montfort pèlerin du tricentenaire
la main sur le coeur
Avec Marie, notre mère, Notre-Dame de la Route.

Marie se tourne vers le mot « Famille »
Montfort rêve d'un monde qui bascule
De nouveaux continents émergents
...en recherche !

Aux couleurs de l'arc-en-ciel après l'orage
L'espérance nous entraîne

Si nous faisions de ce rêve
Une réalité !

F. René Guibert

"J'aime aller à Lourdes, J'aime y aller tous les ans ! "

(Témoignages des Sourds-Aveugles de La Peyrouse recueillis par F. Philippe Bertrand, communauté de La Peyrouse)

Pour la énième année, j'ai accompagné, avec les fidèles Michèle Henry, Francine Desmoulins et Nicole Vayssières, le groupe des Sourds-Aveugles de La Peyrouse, au pèlerinage montfortain à Lourdes du 17 au 21 avril. Ils sont tous demandeurs, à tel point que lorsqu'il leur a été posé la question de savoir comment ils avaient vécu le pélé, ils ont tous pensé que c'était pour savoir s'il fallait continuer ou pas… Les réactions ont été immédiates. « *J'aime aller à Lourdes. Je veux revenir en 2024. Je suis bien en visite à Lourdes.* » (Françoise) *; « J'aime Lourdes. J'aime y aller tous les ans.* » (Gilbert) Après une précision sur notre demande, Françoise, qui a un reste visuel, a rajouté : *« J'apprécie de pouvoir prier aux pieds de Marie, les processions aux flambeaux avec les pèlerins ; j'aime la lumière des cierges ainsi que la messe internationale où j'ai vu les drapeaux, la foule, les lumières.* De son côté, Gilbert nous a confié *: « J'attends le miracle de pouvoir voir et entendre et que je ne sois plus malade. J'espère chaque année, je voudrais marcher seul. Je bois l'eau de Lourdes pour espérer le miracle. »*

Un autre participant, Claude, a témoigné *: « J'aime la procession aux flambeaux, prier à la grotte, les rencontres avec les frères et les amis. J'aime aussi faire le chemin de croix. Les autres années je le faisais dans la montagne. Mais cette année, trop fatigué, j'ai demandé à le faire sur le plat. C'est ainsi que nous nous sommes tous retrouvés sur la prairie. Vue la foule présente, nous nous sommes installés sur des bancs, et chacun a lu, à son rythme, le chemin de croix.*

Tous, dans notre groupe de sourds-aveugles, aiment passer à la grotte et toucher le rocher, y déposer leurs intentions de prières. Mais aussi s'arrêter devant la grotte pour prier. Quand on dit à Patrick qu'on prie pour sa maman, il joint les mains et son visage s'éclaire d'un beau sourire. D'autres gestes sont aussi parlants, comme boire de l'eau de la source et le passage aux piscines. Le geste s'étant simplifié, tout le monde a pu s'y rendre et se laver la figure et boire, répondant à la demande de la Vierge.

Pour la 3ème année, ils ont demandé à recevoir le sacrement des malades. C'est vraiment pour eux un moment important, et sans doute comme beaucoup de malades, avec l'espoir du miracle… comme le dit Gilbert.

Ce qui les marque aussi, ce sont les grandes célébrations : messe internationale, prière mariale, messe de l'onction, messe d'envoi. Ils sentent la foule et nous les guidons tout au long de la cérémonie, grâce à la dactylologie et les signes. Ils peuvent aussi lire les textes que j'ai préparés pour une transcription en braille ou agrandis, grâce à l'amabilité du F. Daniel Busnel (smm), qui me les fait parvenir à l'avance.

Témoignage de Mme Michèle Verneuil, employée au service des frères de La Peyrouse.

« Le jour ou F. Philippe m'a demandé si ça me ferait plaisir de l'accompagner à Lourdes au pèlerinage des montfortains, j'ai dit « oui » sans réfléchir, ne sachant pas comment cela se passait. Voir cette grande Famille montfortaine de différents pays, participer aux différentes cérémonies (entre autres l'onction des malades), le sanctuaire : tout cela m'a permis de redécouvrir la beauté de ce lieu, de paix, de réconfort et d'espérance. Pendant ce pèlerinage montfortain je me suis ressourcée spirituellement. Je garde un très bon souvenir de mon séjour. Merci F. Philippe ».

Temps pour la création pour tous les chrétiens du monde.

Que la justice et la paix se répandent
Temps pour la Création
Un fleuve puissant
Amos 5, 24

Au mois de mai, nous avons prié pour célébrer le 8ème anniversaire de la parution de l'encyclique « *Laudato si'* » et demandé au Seigneur de nous aider à convertir notre cœur pour entendre *« la clameur de la Terre et le cri des pauvres »* (Pape François).

Nous vous annonçons qu'après les vacances d'été, il nous sera proposé de vivre une autre étape de conversion de notre cœur, **du 1er septembre au 4 octobre** (jour de la fête de saint François d'Assise), étape appelée *« Temps pour la Création »* : elle est proposée par les Eglises aux 2,2 milliards de chrétiens du monde : ils seront invités à prier et à prendre soin de la Création en s'engageant dans diverses actions. Dans la 2ème quinzaine d'août, nous développerons la présentation de ce *« Temps de la Création »* dans un message spécifique.

Le temps des vacances d'été nous donnera peut-être davantage l'occasion de nous émerveiller. Nous vous proposons de cultiver un regard d'émerveillement, comme nous y invitent ces extraits d'une intervention de Mgr Eric de Moulins Beaufort, président de la conférence des évêques de France.

La commission « Laudato si' » et le frère provincial

Cultiver un regard d'émerveillement en profitant de nos vacances

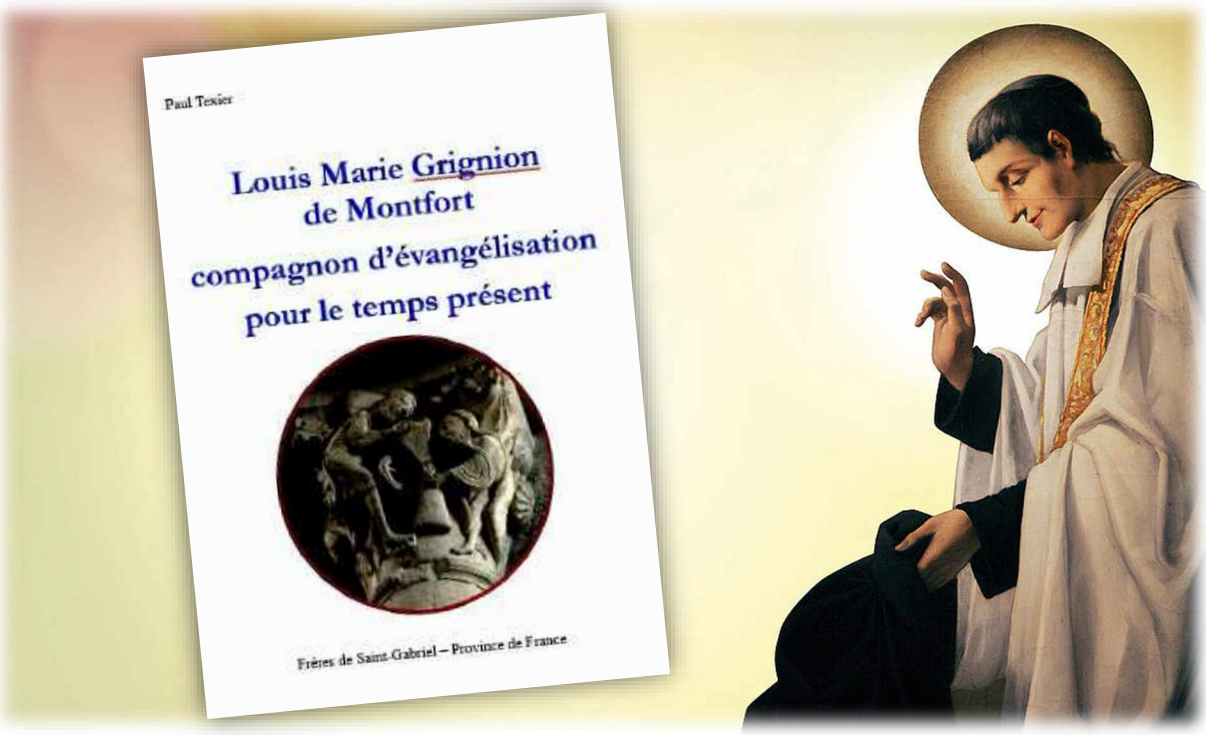
Le Pape François nous invite à renouveler sans cesse un regard d'émerveillement sur le cosmos … habité par les êtres humains que nous sommes (*Laudato si'* § 12) : *« Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange »*. **On peut vivre toutes ces questions de développement et d'écologie stimulé par la peur**, la peur de manquer, la peur de voir tout se détruire. Essayons que notre premier moteur soit l'émerveillement devant la richesse, la variété, les ressources qui nous sont offertes. Ne soyons pas seulement accablés par les problèmes, mais **sachons nous réjouir**.

Une phrase encore plus significative au § 77 : *« Chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour* (…) **Nous, chrétiens, nous osons regarder tout être vivant, tout objet de ce cosmos, porté par la tendresse du Père** et nous disant quelque chose de la bonté de Dieu. Entrer profondément dans cette attitude demande (…) que nous veillions à garder toujours ce regard émerveillé (…)

Il est très important que nous cultivions un regard d'émerveillement, que nous ne regardions pas le cosmos uniquement comme un ensemble de ressources pour nous nourrir, pour nous protéger, pour nous procurer du confort, pour nous procurer des sensations... **Il faut que nous apprenions un émerveillement plus gratuit** (…) Comment peut-on regarder des animaux, des plantes, pour la joie de les regarder ? Avant même d'être très savants, de les ranger dans un livre, de les classer dans toutes sortes de systèmes, commençons par nous émerveiller tout simplement.

Mgr Eric de Moulins Beaufort
Président de la Conférence des Évêques de France

PUBLICATION



On a beaucoup écrit pour montrer comment la théologie et la spiritualité du Père de Montfort peuvent nourrir la théologie et la spiritualité de notre temps. Par contre, en elle-même et en dehors de ce qu'en rapportent les biographes, sa pratique pastorale n'a pas suscité le même intérêt. Ce petit ouvrage voudrait, dans une modeste mesure, montrer comment le missionnaire apostolique créé par Clément XI en juin 1706 peut être un compagnon vivant pour évangéliser les temps actuels partout où l'Évangile est annoncé : les paroisses, les catéchèses, les établissements scolaires, les lieux de miséricorde corporelle et spirituelle, etc...

Les compagnons construisent leur vie, sans fusion réciproque, autour des mêmes projets et des mêmes valeurs. Prendre Montfort comme compagnon d'évangélisation, c'est accueillir ce que, selon notre jugement et nos besoins d'aujourd'hui, nous trouvons de meilleur en lui. C'est nous contraindre à le purifier de ce qui rebute notre époque à nous : un zèle intempestif, quelques violences physiques et verbales, des imprécations injurieuses, une hâte qui veut forcer le temps de Dieu. C'est surtout partager avec lui les valeurs sur lesquelles il fondait son service de l'Évangile : sa sainteté de vie, la communion à la croix, l'unité et l'obéissance, le choix de la seule Sagesse qui compte. C'est aussi s'approprier en les adaptant à notre époque, les grands classiques de la pastorale populaire : évangéliser par la beauté, le chant, le conte, la catéchèse, les associations, les images, le théâtre, les processions, les pèlerinages, la vénération des statues et des calvaires, pour n'en citer que quelques-uns.

En bon compagnon, Montfort doit sans doute brûler de nous voir investir avec son zèle d'hier des terrains nouveaux : l'environnement, la bioéthique, l'enseignement, la justice, la paix. Et tout cela, bien sûr, sans oublier deux techniques d'évangélisation particulièrement chères : la dévotion mariale et les œuvres de miséricorde.

Dans l'ensemble de ses chapitres, et sans prétendre être un manuel d'évangélisation au XXI^{ème} siècle, « *Louis-Marie Grignion de Montfort compagnon d'évangélisation pour le temps présent* » ratisse large. Ses nombreuses applications pratiques – certaines audacieuses et téméraires, il est vrai – peuvent lui laisser espérer tenir son rang parmi les instruments pédagogiques d'évangélisation.

F. Paul Texier, fsg
Rome, le 5 mai 2023

Frère Jacques Boucard (1687-1727)

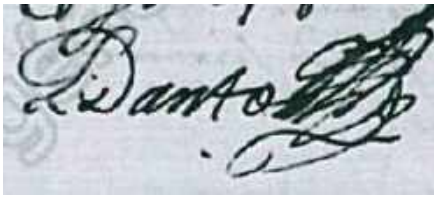
Éducateur des jeunes vagabonds et orphelins du Sanitat de Nantes, de 1725 à 1727, avec les frères : Louis Danto, Alexandre Velasco, Nicolas Chatellier et Pierre Boucard

En 1725, le frère Jacques Boucard (1687-1727, disciple de Montfort depuis 1714, vient de passer cinq années dans la *Maison de Charité* du frère Julien Hamon à la Poissonnerie de Nantes, comme enseignant des jeunes mendiants ou vagabonds âgés de 18 à 20 ans. Après la fermeture de la maison de la Poissonnerie, Jacques est appelé à éduquer les enfants ou les jeunes les plus déshérités de Nantes rassemblés dans l'Hôpital Général (« *Sanitat* ») de Nantes. Il va aider un laïc bénévole, non-religieux, appelé « *le frère* » Louis Danto (1670-1731) originaire de Saint-Nicolas-de-Redon (44) qui relevait alors de la paroisse d'Avessac (44) : il a été frère de l'Hôpital général du Sanitat de 1696 à 1731, soit pendant 35 ans, chargé spécialement des enfants « *trouvés* » (dits « *de police* ») et des jeunes vagabonds ou orphelins. Pendant ces 35 ans, le frère Louis a été le « *frère* » des plus petits, des pauvres entre les pauvres, de « *ceux que le monde délaisse* », comme dit le Père de Montfort. Il a veillé à leur instruction, à leur conduite, et à l'apprentissage d'un métier, se faisant aider par des frères, tels le frère Philippe Martin de 1714 à 1716 et de 1718 à 1719, le frère Pierre d'Amiens de 1720 à 1725, le frère Jacques Boucard, de 1725 à 1727, le frère Pierre Boucard, de 1726 à 1727, le frère Nicolas Chatellier de 1727 à 1730…

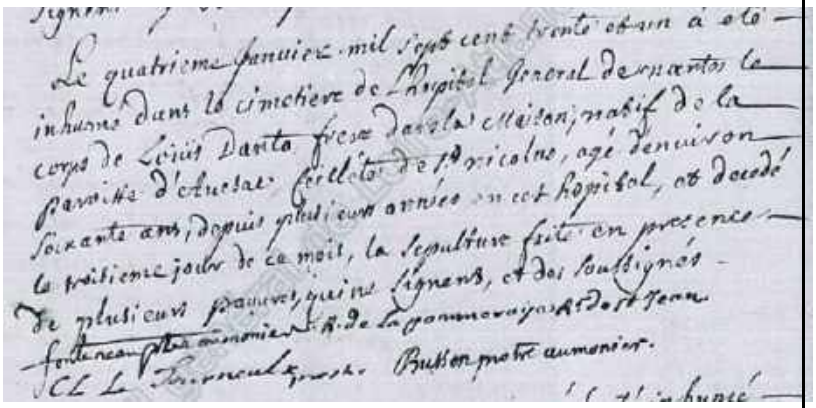
les petits vagabonds... les « gavroches »

ancien panneau de la Place du Sanitat

Nantes – église Notre-Dame de Bon Port, édifiée au 19ème s. sur les ruines du Sanitat de Nantes



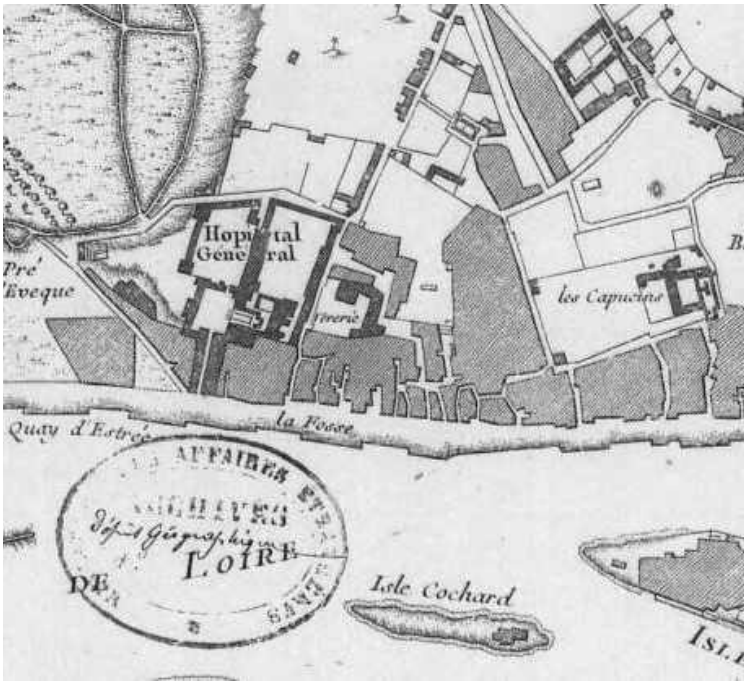
signature du frère Louis Danto, lors de la sépulture de Marie Fontaine, veuve, originaire de l'Île-d'Yeu, décédée au Sanitat de Nantes, le 14 novembre 1706 (Reg. 1688-1729, vue 30/86)



Sanitat de Nantes - sépulture du frère Louis Danto, 61 ans – 04 février 1731 (Archives de la Loire-Atlantique / Registres des sépultures du Sanitat de Nantes 1729-1748, vue 9)

Sanitat de Nantes – 04 janvier 1731 – Sépulture du frère Louis Danto (1670-1731), frère du Sanitat de 1696 à 1731, pendant 35 ans. Le frère Yves Poutet, f.e.c., dans les Cahiers Lasalliens n° 44 – 1999, écrit au sujet de « La scolarisation des pauvres dans la ville de Nantes » (pp. 333-340) : « Comme à l'Hôpital général de Rouen, mais avec quarante années de retard, on eut, à Nantes, un personnage généreux qui fit don de sa vie aux pauvres en se consacrant entièrement à leur instruction. Il s'agit de Louis Danto. » (p. 335)

Nantes – Quai de la Fosse
Hôpital général du Sanitat au 18ème s.



ancienne porte d'entrée du Sanitat, détruite par un bombardement en 1943

Hôpital Général de Nantes (Sanitat), près du Quai de la Fosse, avec ses différents quartiers, ceux des femmes, des hommes, des enfants (garçons ou filles), des maîtres artisans, etc, sa chapelle, ses services communs, etc. (Plan de la ville de Nantes – Bellin, Jacques-Nicolas (1703-1772). Cartographe – Paris – 1764). ***Aujourd'hui, sur les lieux, se dresse la belle église Notre-Dame de Bon-Port, ou église Saint-Louis.***

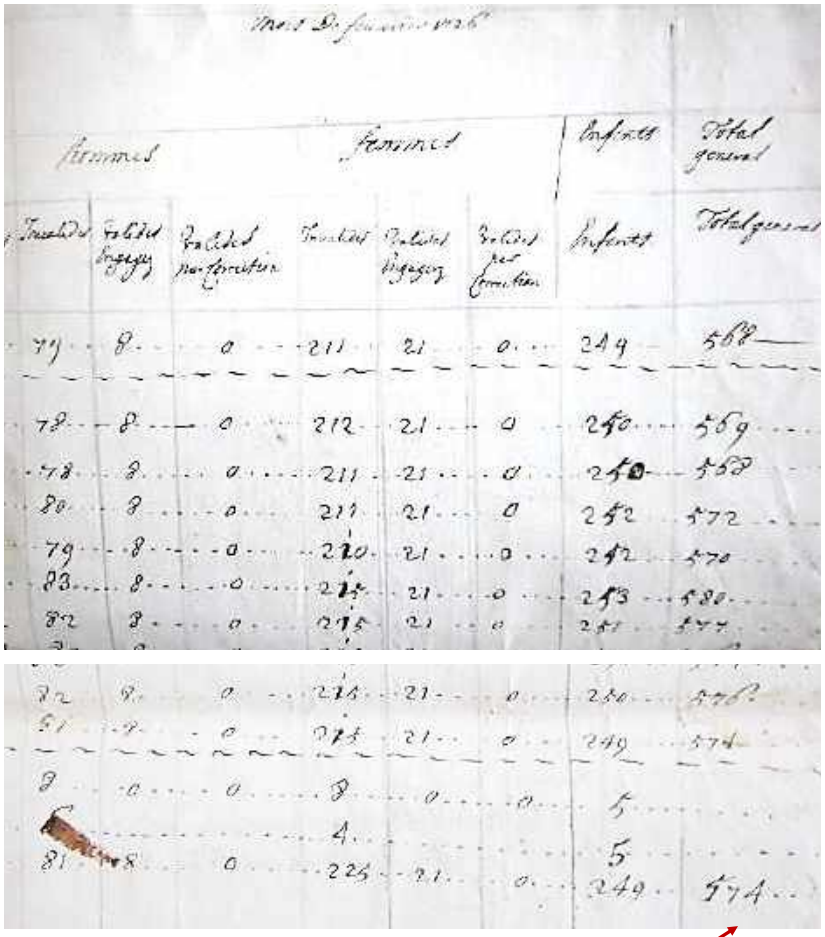
Comme tous les Hôpitaux généraux de l'époque, le Sanitat n'avait pas de fonction médicale : celle-ci était dévolue à l'Hôtel-Dieu de Nantes. Le Sanitat, lui, était un lieu d'enfermement des mendiants. (cf. document ci-contre)

Montfort à l'Hôpital général de Poitiers / 1702-1704
Dessin de Robert Rigot

Jeunes vagabonds, enfants abandonnés, enfants des rues au 19ème s. - Illustration du roman de Victor Hugo, « les Misérables » - Hetzel & Lacroix (1866)

Le Sanitat au temps des frères Jacques et Pierre Boucard 1725-1727

De décembre 1725 à février 1726 - Évolution des effectifs des mendiants et vagabonds vivant au Sanitat de Nantes « *choisy* » en 1724 « *pour le renfermement des mendiants*. »



Archives de la Loire-Atlantique - H Dépôt 3/2 G 2
(N.B. le dernier total devrait être de **584**)

Au 28 février 1726, l'Hôpital général du Sanitat compte :

584 mendiants ou vagabonds

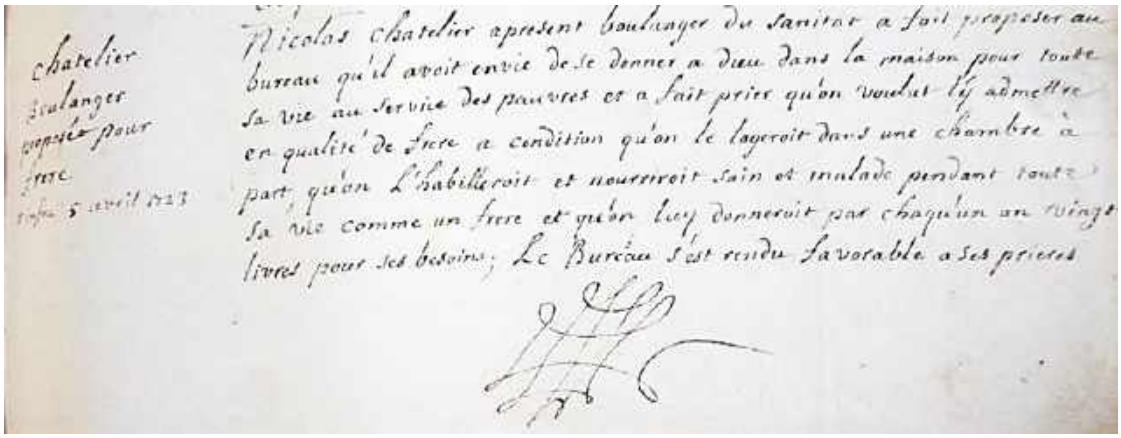
dont

+ 89 hommes
81 invalides
8 valides engagés

+ 246 femmes
225 invalides
21 valides engagées

+ 249 enfants
ceux-ci sont pris en charge et éduqués par les frères Louis Danto et Jacques Boucard

Nicolas Chatellier (1698-1730), un jeune nantais de la paroisse Saint-Similien de Nantes, fils de Jean Chatellier, maître boulanger, et de Guyonne Bouvier, est devenu boulanger du Sanitat de Nantes vers 1720. Il initiera des jeunes et des enfants du Sanitat à son métier.
Le 17 août 1722, Nicolas exprime ce souhait devant les autorités du Sanitat de Nantes « *qu'il avait envie de se donner à Dieu dans la maison pour toute sa vie au service des pauvres et a fait prier qu'on voulût l'y admettre en qualité de frère… »* Voici le texte complet du *Registre de Délibérations du Sanitat* du 17 août 1722 :


Chatelier
boulanger
proposé pour
frere
reçu le 5 avril 1723

Nicolas chatelier apresent boulanger du sanitat a fait proposer au bureau qu'il avoit envie de se donner a dieu dans la maison pour toute sa vie au service des pauvres et a fait prier qu'on voulut luy admettre en qualité de frere a condition qu'on le logeroit dans une chambre a part, qu'on l'habilleroit et nourriroit sain et malade pendant toute sa vie comme un frere et qu'on luy donneroit par chaqu'un an vingt livres pour ses besoins; Le Bureau s'est rendu favorable a ses prieres

(extrait de la délibération)

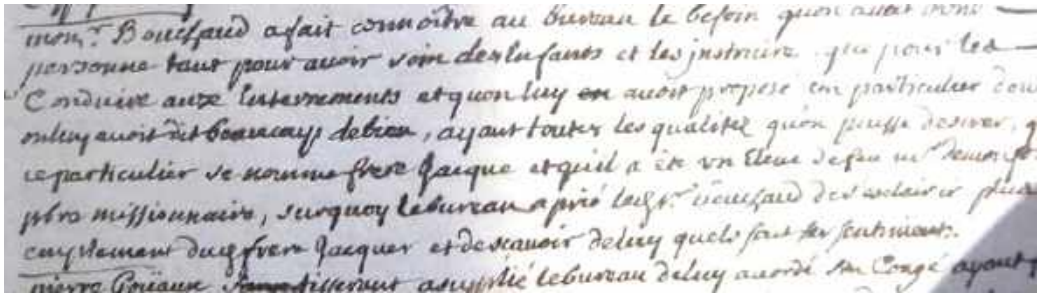
Voici ce texte retranscit avec l'orthographe moderne : « ***Chatellier – Boulanger, proposé pour frère*** (note ajoutée : *Reçu le 05 avril 1723*) – ***Nicolas Chatellier*** *à présent boulanger du Sanitat a fait proposer au Bureau qu'il avait envie de* ***se donner à Dieu dans la maison pour toute sa vie, au service des pauvres, et à fait prier qu'on voulût l'y admettre en qualité de frère****, à condition qu'on le logerait dans une chambre à part, qu'on l'habillerait et nourrirait sain et malade, pendant toute sa vie* ***comme un frère****, et qu'on lui donnerait par chacun an vingt livres pour ses besoins. Le Bureau s'est rendu favorable à ses prières, et veut bien contribuer à ses bonnes intentions. Mais pour bien s'assurer de la constance de sa volonté on ne reçoit ses propositions susdites qu'à condition qu'il fera auparavant* ***une année de probation*** *dans la maison, laquelle finie à commencer l'année de ce jour. La maison lui promet, en cas que l'on soit content de lui, de le* ***recevoir en qualité de frère pour le reste de ses jours****, aux conditions par lui proposées. »*

Voici la décision de sa réception comme « ***frère*** », l'année suivante, **le 05 avril 1723 :** « ***Réception de frère Nicolas Chatelier, Boulanger*** : « *Nicolas Chatelier, de la paroisse de St-Clément* (N.B. en fait « *Saint-Similien* »), *âgé d'environ vingt et cinq ans, reçu le 17 août dernier à l'épreuve d'une année pour être* ***boulanger de la maison pendant toute sa vie en qualité de frère*** *s'est présenté au bureau et a demandé en grâce par rapport à la situation de ses affaires domestiques et pour la tranquillité de sa conscience d'être* ***dispensé du reste de son année de probation qui n'est pas encore écoulée****, ce que* ***Messieurs les Directeurs qui ont été édifiés de la bonne conduite, du zèle et de la ferveur qu'il a fait paraître jusqu'à présent ont bien voulu lui accorder****, à condition qu'il continuera toujours ses bonnes vie et mœurs, qu'il se conformera aux règlements de la maison, à faute de quoi, nonobstant le présent engagement réciproque, le Bureau se réserve la faculté de le congédier. On lui conservera la chambre où il loge acteuellement, et, au surplus, on observera à son égard les clauses et conditions convenues et rapportées au bureau du 17ème août 1722 ci-dessus. »*

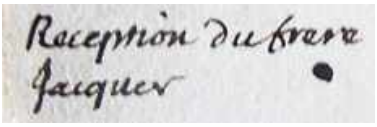
Le jeudi 17 mai 1725, le nouveau Bureau de l'Hôpital du Sanitat (« *Hôpital Général* ») de Nantes s'est réuni, car l'établissement est devant la nécessité de **trouver un enseignant pour aider le frère Louis Danto** (1676-1731), frère du Sanitat au service des enfants depuis 1696. Le Sanitat, le plus vieil hôpital de Nantes, reçoit un grand nombre d'enfants orphelins, abandonnés ou vagabonds. Tout récemment il vient de recevoir 40 jeunes vagabonds qui viennent de la *Maison de Charité* de la Tour de la Poissonnerie, près de Sainte-Croix : l'établissement a été fermé.

Le frère Pierre, originaire d'Amiens, qui était **enseignant au Sanitat depuis 1720**, donc depuis 5 ans, **vient de demander son congé définitif, le jeudi 19 avril, pour rejoindre sa Picardie natale. Monsieur René Bouchaud** (1687-1743), Sieur des Hérettes, magistrat nantais, Auditeur à la Cour des Comptes de Bretagne, est membre du nouveau Bureau de cet hôpital dont fait partie le nouvel évêque de Nantes. **Il a été chargé par le Bureau de *chercher un enseignant capable d'instruire et d'avoir soin des jeunes et des enfants en grandes difficultés, et de les accompagner aux enterrements pour lesquels ils font cortège* :** cette particularité du Sanitat est une source de revenus pour l'hôpital. **Cela est urgent, c'est pourquoi en mai et juin 1725, le Bureau va se réunir souvent, et charger M. Bouchaud de faire des recherches.**

M. Bouchaud, après enquête, a trouvé quelqu'un que le nouveau Bureau du Sanitat ne connaît pas : il propose un « ***particulier*** », un certain « ***frère Jacques*** » dont on lui a dit beaucoup de bien. Voici les délibérations du Sanitat (folio 66) du **vendredi 27 mai 1725 : *« Frère Jacques est proposé pour entrer dans la maison :*** « *Monsieur Bouchaud a fait connaître au bureau le* ***besoin qu'on avait d'une personne, tant pour avoir soin des enfants et les instruire que pour les conduire aux enterrements****, et qu'on avait proposé* ***un particulier dont on lui avoit dit beaucoup de bien, ayant toutes les qualités qu'on puisse désirer, que ce particulier se nomme frère Jacques et qu'il a été un élève de feu Mr de Montfort, prêtre missionnaire****, sur quoi le bureau a prié le S^r^ Bouchaud de s'éclairer plus amplement du cy* ***frère Jacques****, et de savoir de lui quels sont ses sentiments.* »



Le 1^er^ juin 1725, Jacques est reçu comme enseignant au Sanitat, après avoir rendu visite au nouvel évêque de Nantes, **Mgr Christophe Turpin de Sanzay** (1670-1746), évêque de Nantes de 1723 à 1746. L'évêque n'est arrivé à Nantes que le 11 décembre 1724. Le frère Jacques va commencer directement sa tâche, **sans période de probation**, comme cela est exigé habituellement pour les candidats qui arrivent pour la première fois (cf. le frère Nicolas Chatellier). Voici cette nouvelle délibération :



« ***Vendredi 1^er^ juin 1725 - Réception du frère Jacques*** - *Sur la proposition que fit Mr Bouchaud, dans le dernier bureau d'un particulier vulgairement appelé* ***frère Jacques pour être reçu à la maison pour l'instruction des enfants et les conduire aux enterrements,*** *le bureau pria le sieur Bouchaud de s'éclairer plus amplement, quels étaient les véritables sentiments sur* ***sieur frère Jacques****, lequel ayant été informé de l'arrêté du bureau alla trouver* ***sa Grandeur****, qui luy fit plusieurs questions, et* ***l'ayant trouvé propre à ce qu'on désiroit de luy, ne demandant aucun gage que sa nourriture et son entretien, l'envoya à la maison, ce que le bureau a eu pour agréable et l'a reçu.*** *»* (folio 66 verso)

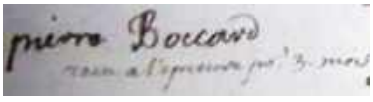
Entre temps Monsieur Bouchaud a trouvé aussi le « *Sieur Alexandre Velasco* » de Châtillon-sur-Seine, en Bourgogne, alors à Marans (Charente-Maritime). Celui-ci intégré au Sanitat le 21 juin 1725 ne restera que trois mois : il demandera son congé définitif le 11 octobre 1725, pour

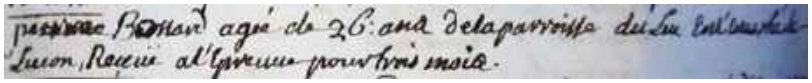
pouvoir entrer chez les Cordeliers du couvent Saint-Martin de Teillay de Ruffigné, près de Châteaubriant.

« *Réception de frère Alexandre Valesco – Avant la réception du frère Jacques qui fut le premier de ce mois, Mr. Bouchaud étant en commerce de lettres avec le Sr Alexandre Velasco de Châtillon-sur-Seine en Bourgogne, qui était pour lors proche Marans en Bas-Poitou, pour avoir soin des enfants sur le même pied que le cy frère Jacques. Comme ce serait trop que deux fissent le même emploi, on l'a néanmoins reçu sur le bon témoignage que des personnes de probité ont rendu de lui, parce qu'il aidera au frère Louis qui ne peut pas agir partout, et aussi à frère Jacques pour la conduite des enfants lorsqu'il y a plusieurs enterrements, et où le dit frère Jacques ne pouvant assister en même temps partout, pour quoi le bureau en le recevant s'oblige de le nourrir et entretenir sain et malade, comme il est porté dans la réception du frère Louis, après l'épreuve d'un an.* »

Un an après, le vendredi 21 juin 1726, lors de la réunion du Bureau du Sanitat, le frère Jacques soumet une demande particulière concernant les années précédant son arrivée au Sanitat: « *Le Frère Jacques ayant fait connaître au Bureau qu'il devait quelque argent avant que d'entrer dans la maison pour des livres et autres besoins qu'il avait, qu'il suppliait M.M. les directeurs de vouloir lui accorder quelque petite somme pour y satisfaire, à quoy le bureau inclinant lui a accordé la somme de 40 livres de gratification.* » Cette délibération montre l'attention et le respect réciproques entre les membres du Bureau et le frère Jacques. Nous y voyons aussi la franchise et la simplicité de ce dernier qui avait demandé qu'on ne lui verse pas de salaire Nous voyons aussi que le frère Jacques avait acheté des livres : cela montre son souci de culture religieuse ou profane.

En juin 1726, le frère Jacques Boucard a la joie de voir son jeune frère, Pierre Boucard, (1696-1792), âgé de 30 ans, demander au Bureau du Sanitat de pouvoir devenir frère du Sanitat au service des plus pauvres. Pierre Boucard, le benjamin de la famille, a 9 ans de moins que Jacques. Voici le résumé de la délibération : « *Pierre Boucard (mis à l'épreuve pour 3 mois) : Pierre Boucard âgé de 26 ans* (en fait 30), *de la paroisse du Luc, en l'évêché de Luçon, reçu à l'épreuve pour trois mois*. »

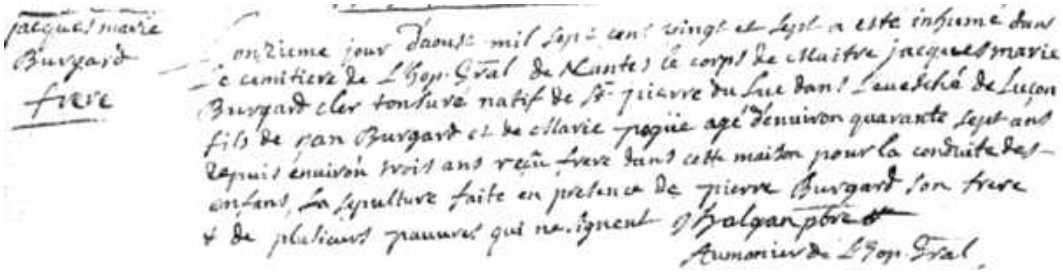




Ce jeune homme de 26 ans suivant l'exemple de son frère veut se donner complètement, à l'image du frère Nicolas Chatellier. En fin septembre 1726, il deviendra le « ***frère Pierre Boucard*** ».

Le 11 août 1727, **une nouvelle douloureuse** atteint le frère Pierre Boucard, les administrateurs, les Sœurs et les Frères, et spécialement le frère Louis Danto, les maîtres artisans, tous les pauvres, aussi bien les vieillards et les pauvres adultes, que les enfants et jeunes sur lesquels veillait le frère Jacques. **Le frère Jacques Boucard, après deux années de dévouement ininterrompu auprès des jeunes orphelins ou vagabonds du Sanitat, meurt dans cet hôpital, à 40 an**s.

Voici son acte de sépulture, rédigé par **l'abbé Halgan**, aumônier du Sanitat « ***Jacques-Marie Burgard, frère*** *– Le* ***onzième jour d'aoust mil sept cent vingt et sept****, a été inhumé dans le cimetière de l'Hop. G*^{ral} *de Nantes, le corps de Maître* ***Jacques-Marie Burgard****,* ***clerc tonsuré*** *natif de St Pierre du Luc, dans l'évêché de Luçon, fils de Jan Burgard et de Marie Pogüe, agé d'environ quarante-sept ans, depuis environ trois ans,* ***reçû frère dans cette maison pour la conduite des enfants.*** *Sa sépulture faite en présence de* ***Pierre Burgard, son frère*** *& de plusieurs pauvres qui ne signent. J. Halgan, prêtre, Aumônier de L'Hop. G*^{ral} »



Archives de la Loire-Atlantique – registre des sépultures du Sanitat 1688-1729 – vue 76/86

Il est intéressant de noter qu'après la mort de son frère Jacques, Pierre s'est proposé de le remplacer au Sanitat, pour la conduite des enfants, du 11 août au 13 novembre 1727, pendant 5 mois, comme le signale ce document du 13 novembre 1727 de l'administration de l'Hôpital où Pierre Boucard demande de se retirer du Sanitat.

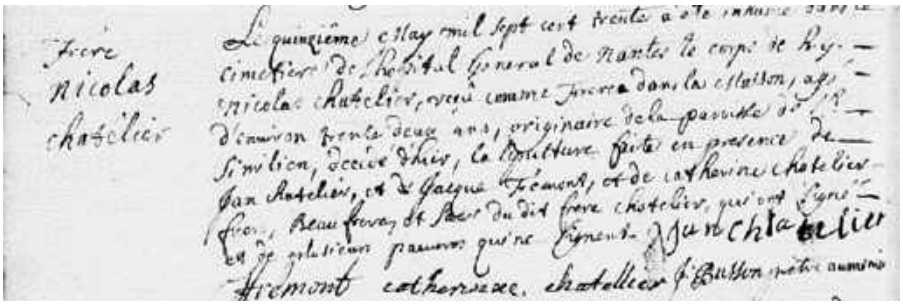
« *Délibération du 13 novembre 1727 – folio 112 - Frère Pierre Boucard chargé du soin et de la conduite des enfants garçons depuis la mort du frère Jacques Boucard, son frère, est entré au Bureau pour demander son congé qui lui a été accordé avec la permission d'emporter ses hardes.* ».
Pierre qui ne signera jamais les actes concernant ses deux mariages et les naissances de ses enfants, ne sait pas écrire : il n'a donc pas instruit les enfants ou les jeunes du Sanitat, mais les a suivis aux plans de la discipline et du travail. Nous avons un acte de la délibération du Sanitat du 20 novembre 1727 (folio 112) qui montre une des responsabilités et activités de Pierre dans cet Hôpital général : « *M^r^ Bouchaud l'aîné a dit que le frère Pierre en sortant le 15 de ce mois lui avait ouvert les coffres qui sont dans la literie des garçons, dans lesquels il y avait du coton filé de différentes grosseurs, et environ 15 livres en argent et trois billets pour coton fourni à la manufacture, dont l'un de cent livres de coton livré le 6 juin dernier, un de 116 livres livrés le 13 août dernier, et un de 110 livres livré le 6 de ce mois. Lesquels trois billets, le dit Bouchaud prit pour les mettre en main de M^r^ le Trésorier, et laissa le reste dans le dit coffre, dont il mit la clef entre les mains de M^elle^ la Supérieure, pour les remettre à la Gaveau qu'il a chargé de prendre soin de la literie et du reste de coton, et le dit sieur Bouchaud a mis en main de M^r^ le Trésorier les susdits trois billets pour en procurer le payement.* »

Après sa sortie du Sanitat le 15 novembre 1727, Pierre Boucard âgé alors de 31 ans, habitera la paroisse Saint-Denis de Nantes, pendant trois ans, puis se mariera (veuf, il se remariera). Il vivra ensuite dans la paroisse de Saint-Donatien tout le reste de sa vie, comme jardinier, donc pendant 61 ans. Cette paroisse alors très étendue était un faubourg de Nantes, comme Saint-Clément. Elle avait de nombreuses tenues maraîchères. Cette paroisse Saint-Donatien était très chère au Père de Montfort qui y avait prêché une mission en mai-juin 1710.

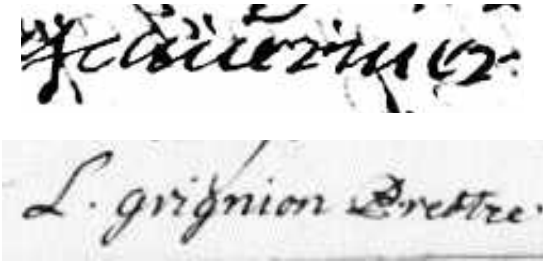
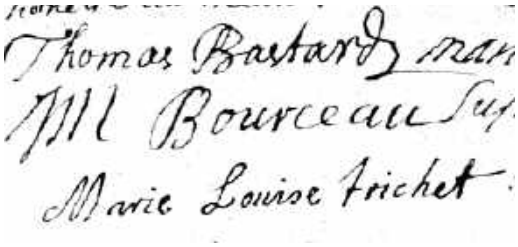
Le 20 novembre 1727, après le départ de Pierre Boucard, Le Bureau du Sanitat se réunit. Voici sa délibération : « *Le Bureau a chargé le frère Nicolas, boulanger, de la direction des garçons dans l'intérieur de la Maison, jusqu'à ce qu'on ait un autre frère. Ledit frère Nicolas ayant dit qu'il le pourrait faire sans que cela l'empêchât de veiller à la Boulangerie et aux farines, et le frère Louis conduira les enfants aux enterrements*. »

Le jeune frère Nicolas Chatellier qui a alors 29 ans, toujours aussi généreux, accepte de prendre la responsabilité tenue par les deux frères Jacques et Pierre Boucard, celle de la direction des garçons, en lien avec le frère Louis Danto, tout en gardant son travail de boulanger. 3 ans après, à 32 ans, le 15 mai 1730, il décède au milieu de tous les pauvres du Sanitat qu'il a servis si généreusement, veillé par son père Jean, sa sœur Catherine, son beau-frère Jacques Frémont, et par l'abbé Busson, aumônier du Sanitat.

+ Sanitat de Nantes - 15 mai 1730 –, 32 ans, frère boulanger et responsable des jeunes vagabonds de 1722 à 1730 sépulture du frère Nicolas Chatellier



Le frère Jacques Boucard a réalisé parfaitement l'un des grands objectifs du jeune Père de Montfort. Grâce à l'exemple de M. l'abbé Julien Bellier de Rennes, Louis-Marie s'est passionné pour le service de ceux que le monde délaisse ou enferme dans les hôpitaux généraux de Rennes, de Poitiers, de Paris (La Salpêtrière), etc. Après son ordination, arrivé à Nantes, Montfort écrit le 06 décembre 1700 à M. Leschassier, son ancien directeur spirituel au Séminaire : « *Il me vient, comme à Paris, des désirs de m'unir à M. Leuduger, scolastique de M. de St Brieuc, grand missionnaire et homme d'une grande expérience, ou d'aller à Rennes me retirer dans l'hôpital général, auprès d'un bon prêtre que je connais, pour là m'exercer en des œuvres de charité envers les pauvres. Mais je rejette tous ces désirs, quoique soumis au bon plaisir de Dieu, en attendant vos conseils… »* (lettre 5)… Depuis 1696, le règlement de l'Hôpital général de Poitiers met entre les mains de l'aumônier la direction de l'enseignement à donner aux enfants. Auparavant, les aumôniers étaient même tenus d'apprendre à lire aux enfants, mais rares étaient ceux qui s'en acquittaient. En 1703, Montfort, aumônier de l'Hôpital général de Poitiers, a dû remplacer 5 ou 6 mois Jacques Tavernier, le maître d'école depuis 1690 et récemment décédé, auprès des 200 enfants de l'hôpital général. Mais Louis-Marie ne peut assumer seul cette tâche, étant donné toutes ses activités. Le P. Besnard écrit : « *Comme le bien de la société en général dépend de la bonne éducation des enfants, il interposa l'autorité de M. l'évêque pour leur faire donner un maître particulier, dont l'unique occupation serait de leur apprendre à lire et à écrire, et de les former à la piété.* » (Besnard, « *Vie de Louis-Marie* » - tome I ed. 1981, p. 67). C'est Thomas Bastard de la Morinière (1650-1709), né à Niort, qui prend le relais en 1704, puis Labrou en 1706, et Alexis Trichet (1686-1712), le jeune frère de Marie-Louise, le 24 juin 1708. Alexis sera ordonné prêtre en 1710, nommé vicaire de Montierneuf. Il mourra en vrai saint à 26 ans, le 21 décembre 1712, victime de son dévouement lors de la peste qui avait atteint des prisonniers allemands, anglais et hollandais détenus à Poitiers… Il était déjà maître d'école depuis 1708, avant son diaconat.
La vie du frère Jacques Boucard est en harmonie parfaite avec celle de Montfort.

Les maîtres d'école de l'Hôpital général (Sanitat) de Poitiers de 1690 à 1712 *… Jacques Tavernier … Louis-Marie Grignion …. Thomas Bastard…. Labrou … Alexis Trichet….*	
	+ *<u>05 juillet 1695</u> – signature de Jacques Tavernier, économe et maître d'école de l'Hôpital général de Poitiers – paroisse St-Cybard de Poitiers, lors du mariage de son petit-fils* (Reg BMS 1694-1706 - Vue 08/149) + *<u>27 février 1702</u> – signature de l'Abbé Louis Grignon, aumônier de l'Hôpital général de Poitiers, pour le mariage qu'il a célébré dans la chapelle de l'hôpital – paroisse St Jean de Montierneuf* (BMS 1699-1704 - vue 37/80) ***Montfort est maître d'école à l'Hôpital en 1703.***
	*<u>08 mars 1707</u>, signatures de Thomas Bastard économe. maître d'école de l'Hôpital général de 1704 à 1706, et de Marie-Louise Trichet, infirmière, lors d'un mariage de pauvres de l'hôpital général, dans l'église St-Jean de Montierneuf, paroisse de Poitiers de laquelle relève l'Hôpital général* .(BMS 1705-1709 - vue 42/104)
	signature du <u>25 février 1712</u> de l'abbé Alexis Trichet, vicaire de St-Jean de Montierneuf et enseignant des enfants de l'Hôpital général de 1708 à 1712 (BMS 1710-1714 - vue 53/88)

F. Bernard Guesdon,
Rome le 21 septembre 2020

Mots mêlés/la phrase mystère : l'eau est bonne

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

F. Raf FOUQUET
✞ 25 mars 2023

F. André RIPOCHE
✞ 31 mars 2023

F. Marcel AVERTY
✞ 21 mai 2023

Famille des frères de la Province de France

Françoise BOISTEAU, sœur du F. Daniel Petiteau
Thérèse RICHARD, sœur du F. Joseph Lebreton
Marie-Thérèse BOULET, sœur du F. Victor Leduc
Marie OIRY, sœur du F. René Guibert

Missionnaires montfortains

Père André LOUESDON
Père Yohanes SURI

Sœurs de la Sagesse

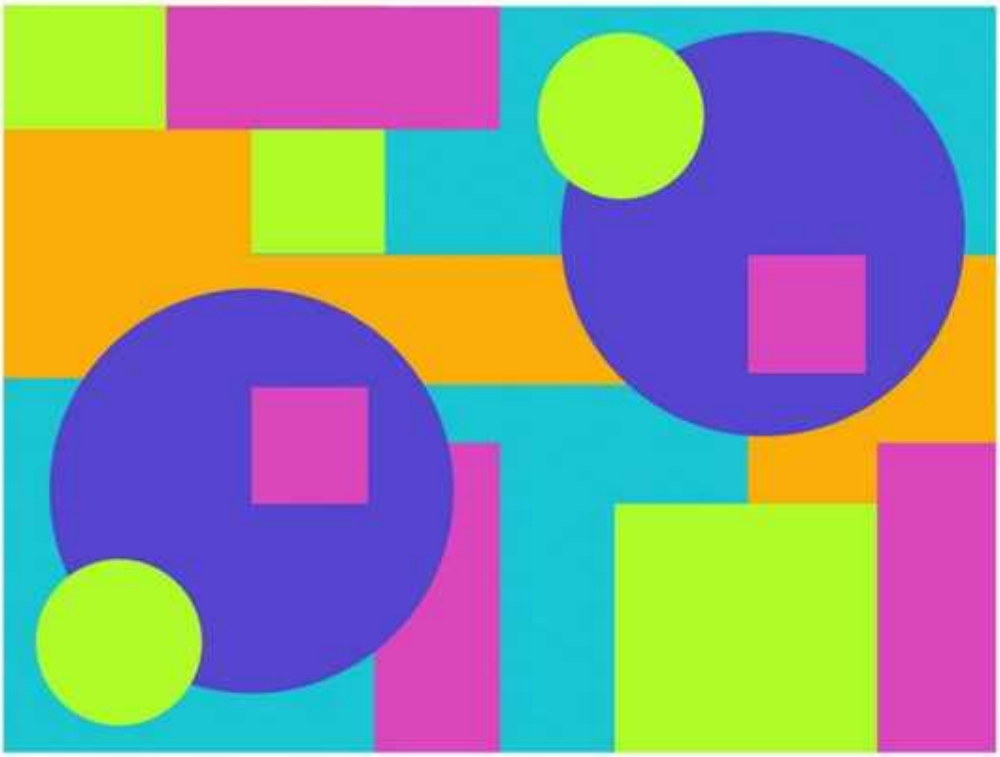
Sr Michel de Marie-Immaculée, Solange Beulque
Sr Madeleine du Christ-Roi, Simone Penaud
Sr Bernadette de Notre-Dame, Thérèse Recourse
Sr Adrien-Marie, Henriette Minguet
Sr Marcelle de Saint-André, Paule Verkindere

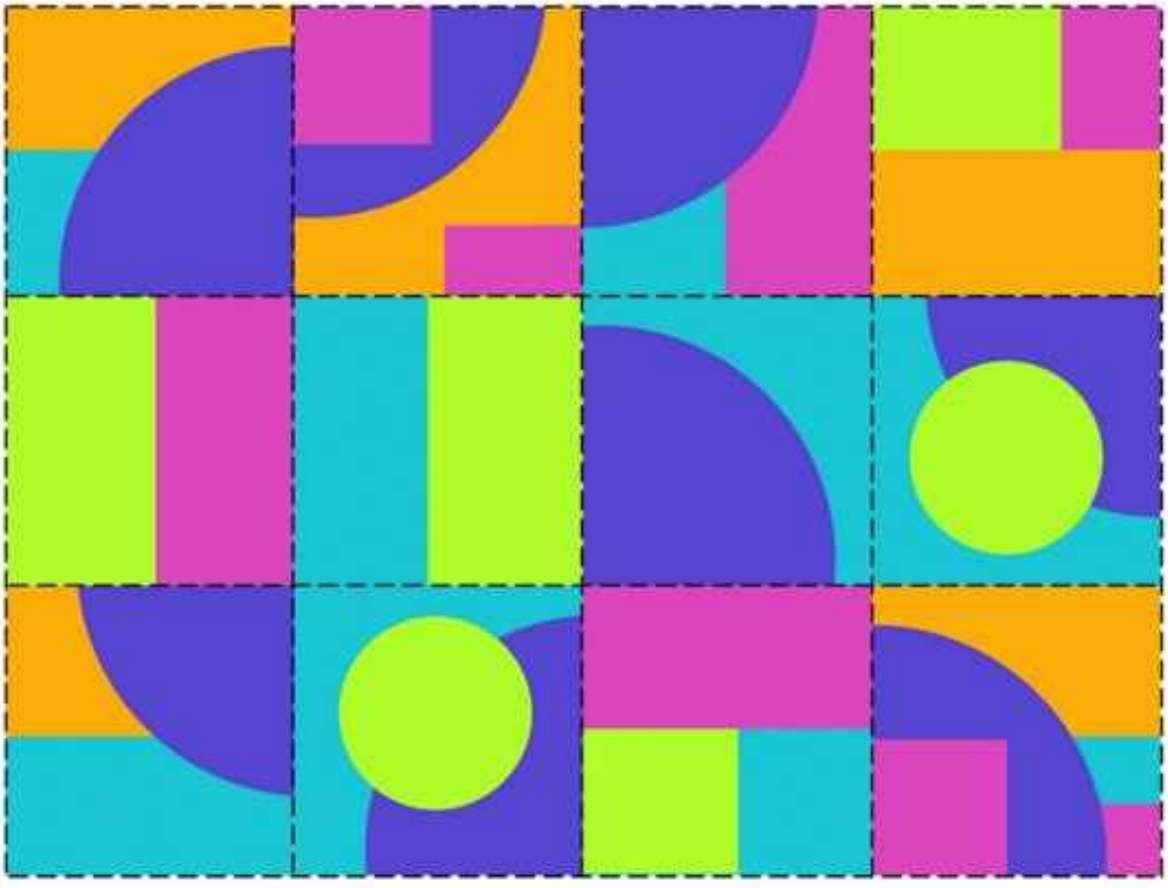
Frères d'autres Provinces

F. KURIAKOSE CHETTIATH, province de Ranchi
F. Vincent KERKETTA, province de Ranchi

Puzzle des formes géométriques !

Commencez par découper l'image en suivant les pointillés. Quand vous avez terminé, retournez les pièces pour les cacher. Ensuite, observez attentivement l'image ci-dessous pensant 15 secondes, puis cachez-la. Reconstituez l'image à l'aide des pièces découpes et vérifiez vos résultats.

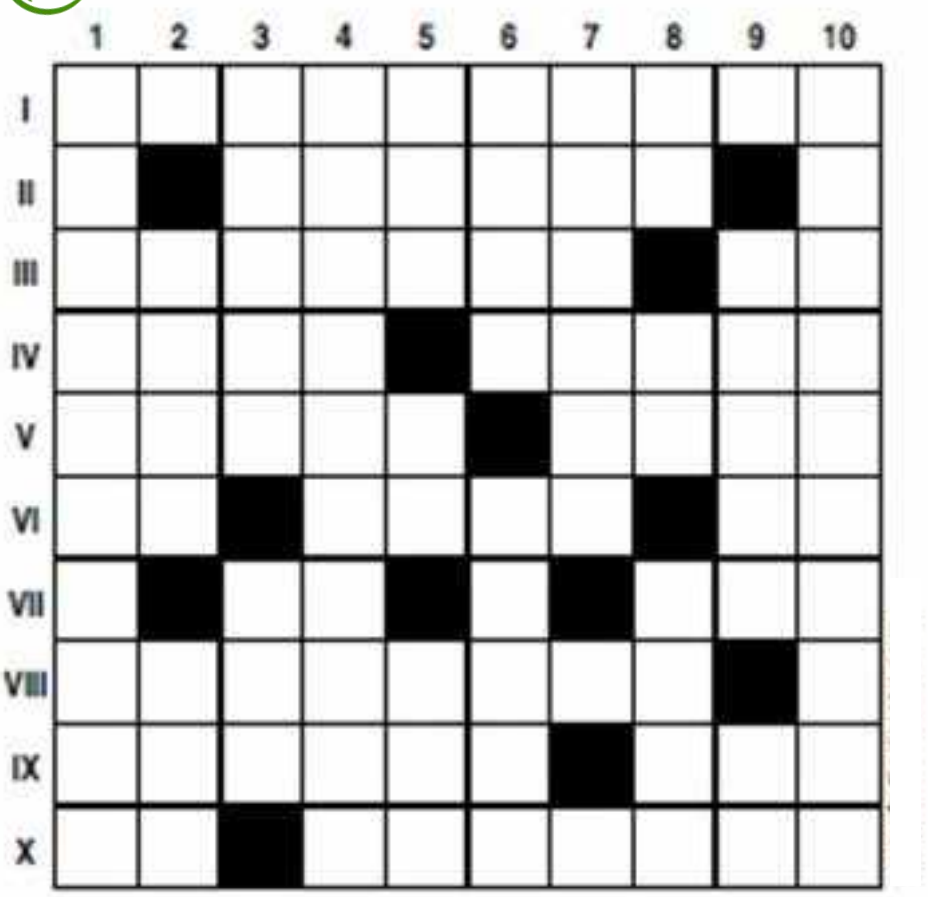




	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	O	M	P	O	S	T	A	G	E
II	R	■	A	L	G	U	E	S	■	M
III	O	P	T	A	M	E	S	■	T	B
IV	I	R	I	S	■	E	T	I	R	A
V	S	A	N	T	E	■	E	T	A	L
VI	S	O	■	I	T	E	R	■	I	L
VII	A	■	B	O	■	M	■	E	N	A
VIII	N	A	T	U	R	E	L	S	■	G
IX	C	I	S	E	A	U	■	S	U	E
X	E	R	■	S	I	T	U	O	N	S

www.fortissimots.com

L'ÉCOLOGIE EN MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Une façon de valoriser nos ordures ménagères. **II.** Elles prolifèrent sur les bords des mers pollués. **III.** Fîmes un choix. Mention sur le bulletin. **IV**. Jolie fleur. Allongea. **V**. Avec un bon environnement et une bonne alimentation elle ne peut qu'être bonne. Place de marché. **VI.** Une direction sur la rose des vents. Un réacteur français en Provence, qui étudie la fusion nucléaire. 3ème personne. **VII**. Becquerel, en abrégé. Grande école. **VIII**. Biologiques. **IX.** Outil tranchant. Il a percé les mystères de Paris. **X.** Infinitif. Plaçons.

VERTICALEMENT

1. Phénomène économique, pas toujours compatible avec l'environnement. **2.** Pirogue à balancier. Un bien collectif précieux, désormais protégé par la loi. **3**. Début de journée. Diplôme. **4.** Des matières qui mettent des siècles à se biodégrader. **5.** Produits pas très bio. Conjonction. Musique du Maghreb. **6.** Transpiration. Bouleverse. **7.** Mettre à l'épreuve. **8.** Bat le roi. L'Italie sur le web. Une société qui vend du pétrole, mais pour encore combien de temps. **9.** Une alternative durable à la voiture. Nombre premier. **10.** Produits en masse par notre société de consommation, il faut s'efforcer de les réduire.

Réponse de la grille de mots croisés page 36

L'eau dans tous ses états...

Trouver la phrase mystère... Réponse en bas de la p. 33

L	M	K	E	T	A	N	G	P	R	E	S	L	A	V
N	O	G	A	L	E	S	E	R	U	V	N	A	E	A
E	U	N	U	Y	L	D	E	R	O	A	I	G	U	M
E	L	I	O	V	A	O	E	M	Y	G	A	U	Q	A
G	E	T	N	L	J	K	T	A	R	U	B	N	R	M
N	C	F	O	C	A	S	C	A	D	E	E	E	A	M
O	A	A	I	S	C	C	O	R	N	E	H	N	B	A
L	L	R	T	T	U	B	O	I	R	E	U	T	S	H
P	A	S	A	Y	Z	B	C	V	K	A	M	P	L	E
Y	N	O	T	M	Z	S	N	I	S	S	A	B	H	S
A	Q	U	A	T	I	Q	U	E	L	B	T	C	P	S
C	U	R	N	P	I	R	C	R	I	Q	U	E	B	A
H	E	C	F	L	O	T	T	E	R	O	C	L	J	R
T	O	E	N	L	W	A	R	C	D	H	N	E	L	B
N	A	E	C	O	R	A	G	E	E	U	G	I	D	E

AMPLE
AQUAGYM
AQUATIQUE
ATOLL
BAINS
BARQUE
BASSIN
BLEU
BOIRE
BORD
BRASSE
BULLE
CALANQUE
CASCADE
CORNE
CRAWL
CRIQUE
DIGUE
DOUCHE
ETANG
EUREKA
FLOTTER
GROG
HAMMAM
JACUZZI
JETSKI
KAYAK
LAGON
LAGUNE
MARE
MOULE
NATATION
OCEAN
ORAGE
PECHE
PEDALO
PISCINE
PLONGEE
RAFTING
RIVIERE
SAUNA
SOURCE
SPA
THERMES
TITRE
TRIMARAN
VAGUE
VALSER
VOILE
YACHT
YUCCA

Joue de porc au lait de coco et curcuma

Pour 4 personnes :

800 gr de joue de porc
2 oignons
200 ml de lait de coco
2 c. à café de curcuma
Sel-poivre

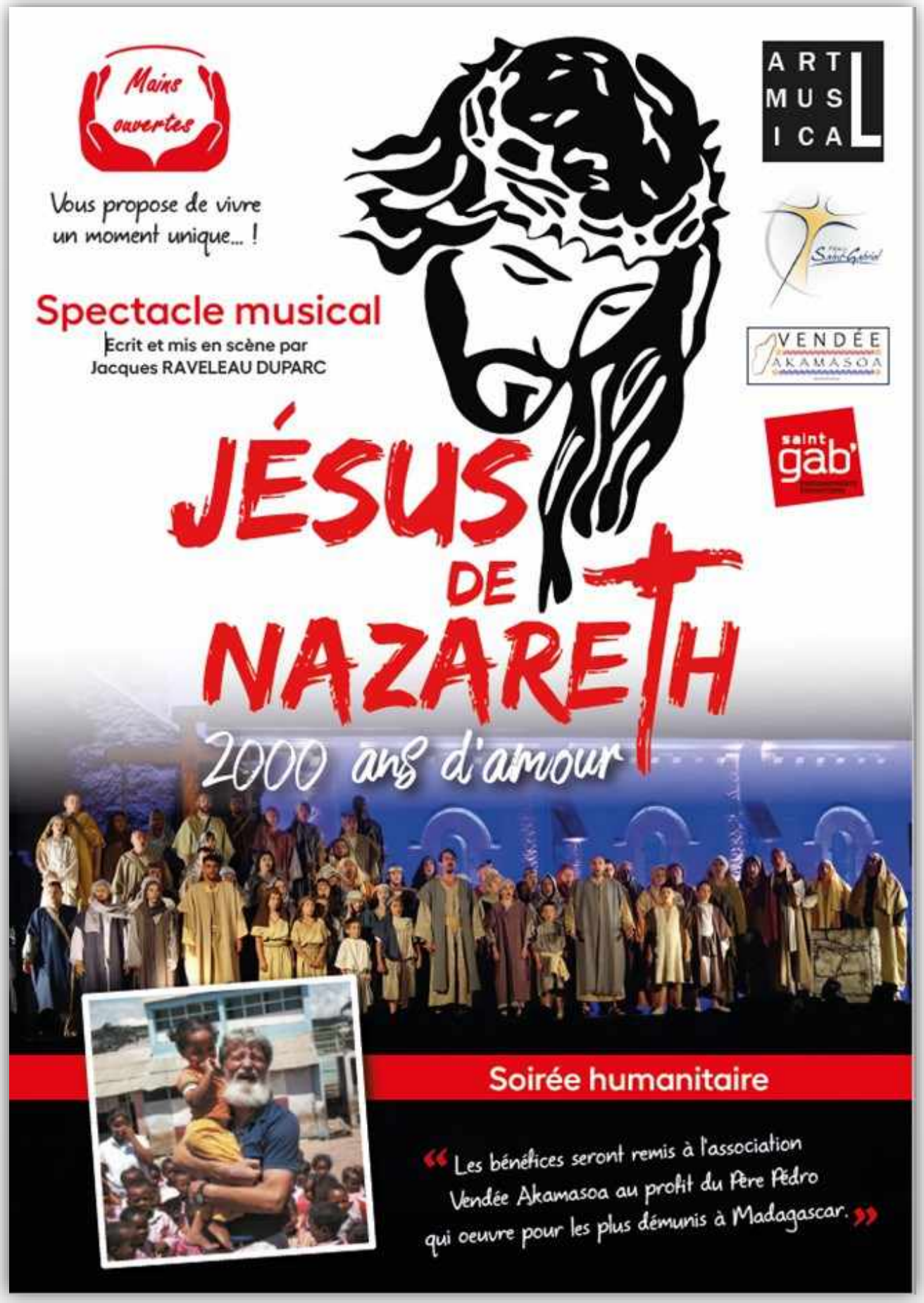
Couper les joues de porc en morceaux et les faire revenir dans une cocotte.
Ajouter les oignons émincés et continuer à faire dorer.
Assaisonner de sel, poivre, et saupoudrer avec le curcuma.
Verser le lait de coco et laisser mijoter à couvert pendant 1h30.
Rectifier l'assaisonnement et servir.

Gâteau moelleux à l'amaretto

750 gr de ricotta
250 gr de sucre
60 gr de farine
4 œufs
15 ml liqueur d'amande
1 citron bio
8 ml de rhum
1 gousse de vanille

Préchauffer le four à 170° (th. 5-6).
Beurrer et tapisser d'un papier sulfurisé un moule de 20 cm de diamètre.
Dans un bol, verser la ricotta, 120gr de sucre, la farine, les jaunes d'œufs, la liqueur, le rhum, la gousse de vanille et le zeste du citron.
Mélanger au batteur électrique jusqu'à ce que la préparation soit lisse et homogène. Réserver.
Dans un autre bol fouetter au batteur électrique les blancs d'œufs et le reste de sucre jusqu'à ce qu'ils soient fermes.
A l'aide s'une spatule, verser dans le moule.
Cuire au four environ 50 mn ; laisser tiédir 1h. Réfrigérer 4h ou toute la nuit.
Saupoudrer de sucre glace au moment de servir.

Si vous le désirez, vous pouvez accompagner votre gâteau avec de la crème anglaise



Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale